

**Les chemins de l'exil : les îles grecques de Kos, Samos, Chios, Lesbos
« Là où il y a une volonté, il y a un chemin »**

Focus sur les îles de Lesbos et de Samos



Enfants près du camp de Moria, Lesbos (Grèce)

Emilie Justamon
Apollinaire Leheutre
Thérèse Levarato
Caroline Weymann

« L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, appelle de nouveau aujourd'hui les autorités grecques à mettre en œuvre des mesures d'urgence, pour remédier à la situation humanitaire de 11 000 demandeurs d'asile dans les îles de Samos et Lesbos. Dans les centres de réception et d'identification des deux îles, les conditions de vie sont abjectes. »

Extrait des déclarations du porte-parole du HCR Charlie Yaxley lors de la conférence de presse du 06 novembre 2018 au Palais des Nations à Genève

SOMMAIRE

AVANT PROPOS	3
INTRODUCTION	4
PARTIE 1: LA VIE A L'INTERIEUR DES CAMPS ET LES PROBLEMATIQUES RENCONTREES	5
A/ LA SITUATION SUR L'ILE DE SAMOS: LE CAMP DE VATHY	5
B/ SUR L'ILE DE LESBOS: LE CAMP DE MORIA	8
PARTIE 2: LES DIFFERENTS ACTEURS PRESENTS SUR LES ILES DE SAMOS ET LESBOS	12
A/ LES ACTEURS ENGAGES DANS LA PRISE EN CHARGE DES DEMANDEURS D'ASILE A SAMOS	12
B/ LES ACTEURS ENGAGES DANS LA PRISE EN CHARGE DES DEMANDEURS D'ASILES A LESBOS	15
PARTIE 3: LA PROBLEMATIQUE DE L'ACCES AUX SOINS	18
A/ LES ACTEURS DE SANTE SUR L'ILE DE SAMOS:	18
B/ SUR L'ILE DE LESBOS:	19
CONCLUSION	21
ANNEXES	22

AVANT PROPOS

Cette mission s'inscrit dans le prolongement d'une première mission menée en juillet 2018 par le Docteur Guy Caussé, président d'Amel France. Lors de cette dernière mission, le Docteur Caussé a mis en lumière l'histoire des personnes en situation d'exil qu'il a pu rencontrer, racontant leurs parcours, leurs espoirs, leurs doutes... Il a aussi relaté de manière précise les conditions dans lesquelles ces personnes vivent, ou plutôt survivent, dans les « hotspots » grecs. Ce rapport complète ce premier travail avec un focus sur les îles de Samos et de Lesbos.



Gilet de sauvetage sur une plage à proximité de l'aéroport de Lesbos

INTRODUCTION

Notre mission de novembre 2018, en partenariat avec l'ONG Med'EqualiTeam, a deux objectifs : une opération d'aide médicale sur l'île de Samos d'une part et d'autre part le recueil de témoignages sur la vie quotidienne des personnes retenues dans les « hotspot » sur les deux îles.

Notre objectif est donc double :

- apporter un renfort médical à l'ONG Med'EqualiTeam qui effectue un travail crucial pour l'accès aux soins des personnes réfugiées et vulnérables à Samos ;
- enquêter sur les conditions de vie des nouveaux arrivants et des personnes en attente dans les centres d'accueil, afin de sensibiliser et défendre le droit de ces personnes à être traité avec respect et dignité.

C'est à nous, la société civile et les citoyens, d'alerter l'opinion publique et les institutions des réalités de terrain. La lenteur de la prise de décision à l'échelle européenne a pour conséquence de faire perdurer un système d'accueil obsolète et largement reconnu comme inefficace. Sur ces îles, des milliers de personnes s'entassent littéralement dans des camps inadaptés et insalubres, sans un accès aux soins et aux services primaires suffisants. À Samos par exemple, il n'y a qu'un seul camp situé dans la ville de Vathy, prévu pour accueillir 650 personnes : aujourd'hui ce sont plus de 4500 hommes, femmes et enfants qui y sont entassés, en attendant que leur demande d'asile soit étudiée et aboutisse. Il se forme ainsi de véritables « prisons à ciel ouvert ». Nous avons voulu témoigner de cela.

Pour mener à bien cette mission à la fois d'aide et de témoignage, l'équipe d'Amel France fut composée de deux chargés de projets; Caroline Weymann et Apollinaire Leheutre, ainsi que deux infirmières Emilie Justamon et Thérèse Levarato. Ce rapport est le fruit de leur travail commun.

PARTIE 1: LA VIE A L'INTERIEUR DES CAMPS ET LES PROBLEMATIQUES RENCONTREES

A/ LA SITUATION SUR L'ILE DE SAMOS: LE CAMP DE VATHY

Voici un état des lieux au regard de nos données croisées avec celles de l'UNHCR¹ (Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés ou HCR) ainsi que par le recueil de témoignages des différentes associations et des réfugiés eux-mêmes lors des consultations à Med'Equali Team :

À Vathy, le camp est situé à flanc de colline à proximité de la ville. Nous pouvons compter **4370 réfugiés pour une capacité d'accueil de 650 personnes dans le camp de Vathy**. Environ **1200 enfants dans le camp dont 214 mineurs isolés**. Plus de **300 personnes vivent sous tentes** à l'extérieur du camp (tentes non fournies à l'arrivée sur l'île).



La ville, le port et le camp de Vathy, Samos

¹ Cf. Annexe 2



Aperçu depuis la route de quelques tentes du camp de Vathy, Samos

Nous allons ici, évoquer les différentes problématiques rencontrées.

Eau, hygiène et assainissement :

Manque d'accessibilité et de structures

Nous relevons un véritable problème autour de la question de l'accès aux installations d'hygiène primaires. Dans le camp de Vathy, il y a 50 douches pour tout le camp, soit environ une douche pour 70 personnes. Plus de 3 800 personnes n'ont pas accès aux toilettes et aux douches à cause de l'insalubrité et bien sûr au manque de sanitaires selon le HCR, présent sur l'île. Il leur faut parfois attendre plusieurs heures pour accéder aux toilettes et l'odeur y est qualifiée d' « insupportable ». Il n'y a pas de toilettes non plus pour ceux qui sont à l'extérieur du camp. Les personnes font leur besoin à l'air libre. Souvent, il n'y a plus d'eau chaude dès 7h du matin et parfois l'eau est coupée.

Insuffisance du rationnement en eau potable

Certaines femmes racontent que l'eau est sale et voient des « bêtes » dedans. Pour la boire, puisqu'elle n'est pas potable, elles ajoutent de la javel. L'eau potable distribuée n'est seulement que d' 1.5 litres d'eau par jour et par personne. Ceux qui vivent à l'extérieur du camp n'ont pas accès à la fontaine d'eau qui est à l'intérieur, il n'y en a qu'une seule dans le camp.

Nous sommes ici clairement en dessous des standards humanitaires formulés par la charte humanitaire du mouvement SPHERE qui recommande 2,5 / 3 litres d'eau à minima: ²

Needs	Quantity (litres/person/day)	Adapt to context based on
Survival: water intake (drinking and food)	2.5-3	Climate and individual physiology
Hygiene practices	2-6	Social and cultural norms
Basic cooking	3-6	Food type and social and cultural norms
Total basic water	7.5-15	

Abris :

Un manque d'espace

² Document disponible à l'adresse suivante: <https://handbook.spherestandards.org/?string=>

Dans le camp, les réfugiés sont logés soit dans des conteneurs, soit sous de grandes tentes. Dans un conteneur (prévu pour 6 personnes mais en réalité 18 personnes vivent à l'intérieur), il y a une seule douche. Il existe des conteneurs réservés aux femmes. Les mineurs isolés sont également regroupés ensemble. Souvent ils préfèrent les tentes car il y a moins de proximité. Pour les nouveaux arrivants, en guise d'abris, une petite bâche leur est distribuée et, n'ayant pas droit à l'accès au camp, ils se regroupent et cotisent pour acheter une tente à plusieurs.

Le problème de la promiscuité

Les personnes n'ont pas assez d'espace pour leur intimité. Il leur manque un espace personnel. Nous relevons dans de nombreux témoignages que cela est vécu comme une véritable souffrance qui pèse pour beaucoup au quotidien.

Sécurité alimentaire :

Une attente interminable

Les personnes réfugiées font la queue à partir de 3h du matin dans le camp et à l'extérieur pour recevoir de la nourriture. C'est une société qui distribue les « repas », tout cela encadré par l'armée. Il arrive souvent que malgré cette attente, il n'y ait plus de nourriture.

Un manque de qualité

Elle n'est également pas de bonne qualité sur le plan nutritionnel et d'après leur dire pas très bonne sur le plan gustatif. Elle est surtout différente de leurs habitudes alimentaires ce qui ne facilite pas l'appétence et juste le fait de se nourrir. Souvent les réfugiés préfèrent acheter leur nourriture et dépense donc le peu d'argent reçu pour se nourrir. Il n'y a pas d'espace de cuisine, rien ne leur est fourni pour cuisiner. Voici la nourriture distribuée: pour le petit-déjeuner : une portion de pain et une brique de jus de fruit; pour le midi : un bol composé de « bouillie » avec parfois de la viande ou quelques légumes (mais les personnes disent ne pas reconnaître la nourriture) et pour le soir : une pomme.

Se vêtir:

Il n'existe pas sur Samos d'associations de collecte et de distribution de vêtements.

Les gens n'ont pas de vêtements de rechange. Tout ce qu'ils portent, ils doivent se l'acheter dans les commerces.

Education :

Peu d'accès à l'éducation. Le HCR a développé de petites classes au sein du camp : capacité de 80 élèves en secondaire et de 95 élèves en primaire pour 1200 enfants.

Insécurité:

Une insécurité physique

Certains disent avoir peur, peur des violences grandissantes au sein des camps.

Une insécurité psychologique

Une peur aussi de ne pas savoir ce qu'ils vont devenir, combien de temps vont ils rester bloqués dans ces « prisons à ciel ouvert » et surtout peur qu'on les renvoie dans leur pays d'origine.

Revenus:

Ils perçoivent 90 euros par mois et par personne via le programme de « Cash Assistance » du HCR. Ce programme permet à travers un partenariat entre le HCR et cinq ONG internationales: Catholic Relief Services, the International Rescue Committee, Mercy Corps,

the International Federation of the Red Cross et Samaritan's Purse, afin de permettre aux demandeurs d'asile de répondre de manière autonome à leurs besoins primaires, soutenir l'économie locale du pays d'accueil, permettre l'intégration des individus dans la communauté.



Cycle du programme de "Cash Assistance" en Grèce ³

B/ SUR L'ILE DE LESBOS: LE CAMP DE MORIA

Le camp de Moria a une capacité d'accueil de 3000 personnes mais aujourd'hui il y a plus de 9000 réfugiés. Le camp ayant atteint sa capacité maximale, un prolongement appelé « Olive Grove » s'est développé.



Aperçu du camp, depuis le village de Moria

Eau, hygiène et assainissement :

Manque de quantité et insalubrité

Les demandeurs d'asile ont droit à 1,5L d'eau par jour et par personne, ce qui est insuffisant (surtout en été). Le camp est insalubre, les douches et les WC sont sales voire impraticables.

³ Document disponible à l'adresse suivante: <https://www.unhcr.org/5a14306a7>

Il y a un WC pour 80 personnes à Moria et pas d'eau chaude. Ce manque d'hygiène favorise la transmission des maladies.

« Il y a un problème au niveau de l'environnement et de l'hygiène. C'est, sale partout et les toilettes sont régulièrement inaccessibles, les douches sont de mauvaises qualités et dégoûtantes. »⁴

Abris:

Comme sur l'île de Samos, les réfugiés sont confinés soit dans des conteneurs soit dans des tentes. Les conditions d'hygiène à l'intérieur de ces abris, la plupart du temps de fortune, sont très mauvaises. La situation est très précaire et les individus ne peuvent avoir d'espaces intimes.

“Cela fait deux ans que la tente dans laquelle je vie n'a pas été complètement lavée, il y a de la poussière partout, et cela a une incidence sur la santé des personnes. Beaucoup de gens ont des problèmes d'infections pulmonaires à cause de l'air.”⁵

Le format de ces abris entraîne là-aussi un problème de promiscuité aux effets néfastes:

“Certains hommes entrent dans la tente en pleine nuit, ils peuvent être saouls, il y a des problèmes d'alcool. Il est ainsi impossible de pouvoir avoir un réel endroit de récupération, en endroit où trouver du calme et du réconfort. À cause de l'alcool il existe des tensions, il peut aussi éclater des bagarres.”⁶

Sécurité alimentaire:

Un problème d'accessibilité et un problème de qualité

Il y a au moins 2 heures d'attente par repas (matin, midi et soir), dans la file d'attente, ponctuées de bousculades et de violence. La nourriture n'est pas bonne et périmée ce qui engendre des maladies. Pour récupérer la nourriture, avant, les parents pouvaient prendre la part pour leurs enfants grâce à leurs tickets car beaucoup d'entre eux se lèvent à 4h afin de limiter l'attente mais maintenant ce n'est plus possible, les enfants sont obligés d'être aussi présents ce qui a provoqué des manifestations. Certains en viennent à ne pas manger à cause des difficultés d'accès à la nourriture dans des conditions décentes.

« Pour ce qui est de la nourriture, je ne peux pas faire la queue pendant des heures à cause de mes problèmes à l'estomac, je ne veux pas me retrouver « coincé » dans la file en plus des bousculades que celle-ci engendre, du coup, je ne mange quasiment pas. »⁷

Au centre communautaire « One Happy Family », il y a une distribution gratuite de nourriture le matin avec un délai d'attente moins long mais ce centre est situé à une heure du camp à pied. Sinon, pour pâler au manque de nourriture, certains pêchent. Comme vous le verrez en partie 2 de ce document, le travail des associations est remarquable et crucial pour répondre aux dérives de la réponse institutionnelle.

Vêtements et lessive:

⁴ Extrait de témoignages, CF Annexe 7

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

Ils n'ont que peu de vêtements par personne, voire qu'une seule tenue. Lors de la traversée, beaucoup ont été contraints de jeter leur sac à la mer afin d'alléger le bateau pour ne pas couler. Ainsi, ils arrivent au camp sans rien. Qui plus est, il n'y a pas de laverie à Lesbos. A cause de l'insalubrité du camp : les vêtements et les couchages sont sales, il y a la présence de la gale et de puces. Comme les vêtements ne sont pas lavés rapidement, il y a propagation (d'autant plus quand ils sont nombreux dans une même tente).

« Ici nous sommes traité comme des animaux, mais même une porcherie est plus propre que notre tente »⁸

Revenus :

Ils perçoivent 90 euros / mois et par personne sur le même système que celui de Samos (développé plus haut).

Isolement :

Le camp de Moria se situe à 20 minutes de bus du centre ville de Mytilène (1 euro le trajet) ou 1h30 à pied. Il y a une prison au sein même du camp, certains y ont passé 3-4 mois avant d'être réellement dans le camp sans en connaître réellement le motif. Il y a beaucoup de tentatives de suicide et de mutilations au sein du camp.

« Ici, c'est pire qu'une prison, ils nous tuent chaque jour un peu plus. »⁹

Pour y remédier, certains acteurs sont présents sur place notamment Movement on the Ground et One Happy Family, qui proposent des cours de langues et des activités sportives comme le football. On nous a également parlé de « Mozaik », un centre de cours de langues gratuits à Mytilène. La Croix-Rouge propose aussi des après-midi jeux de société à l'extérieur du camp devant Olive Grove.

Attente :

Les procédures sont lentes. Une fois l'interview passé, il peut y avoir des mois d'attente avant d'avoir une réponse. Mais même pour l'interview l'attente est longue, certains ont leur interview prévue en 2021. En Grèce, d'après les bénévoles étudiants en droit présents sur place, le taux de refus de la demande d'asile est de l'ordre de 80%. L'attente est pour l'ensemble des demandeurs d'asile rencontrés, quelque-chose de très dur à vivre.

« Ici c'est l'enfer sur terre, c'est plus difficile qu'avant dans mon pays d'origine, c'est même plus difficile que la traversée ou nous avons failli mourir, ici, nous mourrons à petit feu et en silence... (...) c'est une prison mentale, nous sommes prisonniers dehors, mais aussi prisonniers dans notre tête. »¹⁰

« On n'a aucune visibilité sur notre futur en général, l'attente, c'est ce qu'il y a de plus dur, la situation est difficile. On ne doit pas fermer les frontières, les gens qui sont ici n'ont pas eu le choix, ils ont voulu sauver leur vie. Au camp les gens sont séparés, les vulnérables et les autres, mais nous sommes tous ici cruellement vulnérables. »¹¹

Education :

Il n'y a pas de programme d'éducation formel à destination des enfants mis en place à notre connaissance.

⁸ Extrait de témoignages, CF Annexe 7

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

Insécurité:

Des tensions intercommunautaires

Il y a des tensions souvent évoqués entre notamment Africains et Arabes. Un demandeur d'asile d'Afrique noire témoigne: « *par exemple, quand il s'agit de faire la queue pour chercher la nourriture il est normal pour les Africains d'attendre son tour en file indienne mais pour les arabes ça n'existe pas faire la queue, du coup ils bousculent naturellement les autres pour passer devant ce qui créer des conflits* ». Les tensions intercommunautaires se développent grâce à la misère sociale que subit l'ensemble des populations. Elles sont les causes profondes des violences et du désespoir.

*« Il y a des tensions violentes entre les Arabes et les Africains. J'ai vu un Sénégalais se faire poignarder devant moi dans le camp. »*¹²

La question des mafias

D'après certains témoignages nous avons été informés de la présence de Daech au sein du camp. Le terreau de la misère est propice à la diffusion d'idées souvent extrémistes. Qui plus est, de nombreux témoignages mettent en lumière les systèmes de « mafias » autour de l'organisation de trafics divers (drogue, nourriture, cigarettes...). Ces trafics sont aussi source de tensions et de violences.

L'isolement de personnes vulnérables

Il y a un autre camp situé à une heure de Moria à proximité de l'association One Happy Family: Kara Tepe pour les plus vulnérables, mais il est déjà surpeuplé, ce qui signifie que des personnes considérées comme vulnérable n'y ont pas accès, et que ces dernières se retrouvent livrées à un environnement qui peut leur être hostile (femmes seules par exemple...).

La violence des autorités

Il est très difficile de pouvoir prendre des photos ou des vidéos des camps. Nous avons demandé à l'un des réfugiés du camp de Moria de prendre quelques photos à l'intérieur et nous les envoyer puisque nous ne pouvions pas y rentrer. Les autorités l'ont vu prendre ces photos ce qu'il lui a valu de devoir toutes les supprimer, il a été passé à tabac et a été mis deux jours en cellule. Nous ne pensions évidemment pas que les conséquences pouvaient prendre une telle ampleur.

¹² Extrait de témoignages, CF Annexe 7

PARTIE 2: LES DIFFERENTS ACTEURS PRESENTS SUR LES ILES DE SAMOS ET LESBOS

A/ LES ACTEURS ENGAGES DANS LA PRISE EN CHARGE DES DEMANDEURS D'ASILE A SAMOS

Nous avons pu rencontrer un certain nombre d'acteurs à Samos. L'annexe 1 est une carte de la localisation de ces associations sur Vathy.

1/ Une organisation internationale:

- **UNHCR (Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés)**

À partir de notre rencontre avec le HCR, nous avons résumé les données chiffrées et les conditions de vie des réfugiés sur l'île de Samos dans la partie n°3. Ici sont les actions propres du HCR. Des données plus précises sont disponibles en annexe 2.

Le rôle du HCR à Vathy consiste en:

- l'identification et l'orientation des personnes ayant des besoins spécifiques vers des soins spécialisés et vers l'hébergement (235 personnes en appartements) ;
- la prévention et la réponse pour les personnes victimes de violences sexuelles. Des logements (conteneurs) sont attribués aux personnes les plus vulnérables et la mise en relation avec l'assistante sociale de l'IOM (International Organisation of Migration) qui est très présente dans le camp ;
- la protection de l'enfance ;
- l'aide au transfert vers le continent ;
- la distribution du "Cash Assistance" selon le barème suivant:
 - 90 € par personne tous les mois vivant dans le camp (donc ne concerne pas ceux qui vivent sous tente en dehors du camp)
 - 140 € pour les personnes considérées comme vulnérable
 - 180 € par mois pour celles qui vivent en appartement
 - 550 € par mois pour une famille composée de 7 personnes ou plus

Les enfants isolés et mineurs ne touchent pas d'aide financière.

2/ Des ONG qui agissent sur les thématiques de la santé et de l'éducation:

Voici un aperçu des ONG rencontrées par les membres de la mission d'Amel France (liste non-exhaustive):

- **MED'EQUALI TEAM**

Le registre des consultations de Med'Equali team est visible à l'annexe 3

Med'EqualiTeam est une ONG médicale française, partenaire d'Amel France et créée depuis mi-juillet 2018 par le docteur Sophie Gédéon. Elle est essentiellement constituée d'une équipe de bénévoles venant de différents pays et apporte une prise en charge médicale aux réfugiés demandeurs d'asile bloqués en Grèce à Samos. Elle traite la plupart des pathologies de première intention, favorise l'accessibilité aux soins pour tous, délivre des médicaments essentiels gratuitement. Le volume de l'équipe sur place varie en fonction de la disponibilité de volontaires internationaux. Lors de notre présence sur place, elle se composait de deux médecins, d'une infirmière, d'une personne à l'accueil et de traducteurs (français, anglais, arabe et farsi).

Le centre de soins est ouvert de 7h à 15h tous les jours et ferme uniquement le jeudi. Il y a un système de « tri » mis en place en première partie de matinée. Les personnes sont vues en premier lieu par une infirmière pour une première consultation. En cas de problème « mineur », ne relevant pas d'une consultation médicale, l'infirmière traite directement les personnes selon un protocole établi en amont, sinon elles sont prises en charge par le médecin lors d'une consultation dans la journée. Généralement les patients attendent depuis 3h/4h du matin pour avoir plus de chance d'être reçu, il faut également prendre en compte qu'il y est le traducteur adapté.

Suite à la consultation médicale, le médecin, si besoin, envoie une demande pour une orientation extérieure concernant soit la prise en charge thérapeutique du patient vers hôpital (consultation avec un spécialiste, demande de radiographie par exemple) soit un soutien social et/ou psychologique de la part de l'IOM (International Organisation of Migration).

Concernant l'approvisionnement de la pharmacie : une commande est faite à une pharmacie de ville. Le financement vient soit de fonds personnels, soit de dons (Human Aid Greece). Aujourd'hui l'ONG a besoin de fonds pour payer les frais de fonctionnement de la clinique (médicaments, location des locaux, factures d'électricité et d'eau, produits d'entretien...) et également besoin de soutien en terme de communication, de logistique, d'administration pour gérer la partie ONG et celle de la coordination de la clinique et bien-sûr de volontaires sur place. Amel France va essayer d'apporter un soutien à moyen terme du mieux qu'elle le peut.

- **MAZI YOUTH CENTER - ONG STILL I RISE**

Mazí est une association créée par quatre volontaires italiens il y a quelques mois afin de répondre à l'absence de programme éducatif pour les enfants du camp. Cet espace éducatif situé près du camp, accueille des garçons et des filles âgés de 6 à 12 ans. Le programme éducatif prévoit des leçons d'anglais, de grec, de maths, d'art, de musique, de théâtre ... mais cet endroit est surtout un lieu sûr, qui de 8h45 à 18 heures, du lundi au vendredi, accueille et protège ses élèves. Ces derniers offrent aussi un petit-déjeuner équilibré et de qualité, des activités artistiques et de socialisation, des jeux de société et une librairie multilingue en libre-accès pour les enfants du camp. Le samedi est dédié au temps libre partagé, aux jeux vidéo et au cinéma. En soirée, les élèves peuvent y dîner et y passer un temps de loisir. Cette « école » a été ouverte et continue d'ouvrir chaque jour grâce aux dons privés et à la collaboration des volontaires internationaux. Selon eux, la situation est très compliquée dans le camp. Il y a des affrontements, surtout lors des périodes de nouvelles arrivées. En effet cela induit une réorganisation des rapports entre les individus et il est nécessaire de reconstruire de nouveaux liens entre les personnes, de reconstruire une communauté. Le temps de cette reconstruction, un période d'instabilité persiste, de nouveaux

leaders doivent émerger. Ce phénomène induit donc aussi un travail régulier de reconstruction du lien entre l'ONG et les personnes dans le camp.

● **ALPHA CENTER - SAMOS VOLUNTEERS**

Cette association accueille du lundi au samedi de 9h à 19h tout le monde : hommes, femmes et enfants. Le samedi est réservé uniquement aux femmes.

Dans ce centre, il existe :

- un espace cuisine pour tout le monde. Un aménagement est réservé pour les femmes ;
- un espace entièrement dédié aux enfants accompagnés de leur mère (jeux, animations...);
- un espace silence, pour la lecture, l'écriture ;
- des cours multi langues (anglais, français, arabe, grec, farsi...).

Un petit-déjeuner y est servi tous les jours. C'est un lieu convivial basé sur l'échange, la communication, la détente et le partage. Vingt-quatre volontaires de la communauté des réfugiés y sont bénévoles. Les réfugiés disent que c'est une bulle d'air, un moment d'évasion de leur quotidien.

● **LAUNDRY STATION**

Nous avons rencontré le gérant de la laverie de Vathy à Samos. Cette laverie automatique a été créée par Médecins Sans Frontières (MSF) mais depuis leur départ de l'île de Samos c'est l'association Samos Volunteer qui s'en occupe. Elle met à disposition six machines à laver et six sèche-linges. Seulement quatre machines fonctionnent en tout car deux d'entre elles sont en attente de réparation. Ils lavent entre 45 et 50 (maximum) sacs de linge par jour. Officiellement, chaque réfugié a le droit de faire 1 lessive par mois, mais en réalité c'est seulement une fois tous les 3 ou 4 mois. Le nombre est si élevé qu'il est quasiment impossible de diminuer ce délai.

Les réfugiés reçoivent des sacs et des tickets pour leur lessive. Il y a au maximum deux sacs par famille. Tous les jours, les bénévoles de la Laundry station se rendent au sein du camp récupérer les sacs de linges sales selon un ordre bien établi (cf annexe 4). Ce sont eux qui s'occupent des lessives. Ils traitent en priorité les nouveaux arrivants au camp (en général les mardis et jeudis). À cause de la traversée qui dure environ 7 jours depuis la Turquie, leurs vêtements sont sales et humides. Il faut aussi prendre en compte la présence de maladies contagieuses comme la gale (très présente dans le camp). Dans ce cas là, les réfugiés doivent obtenir un papier de l'ONG Med'Equali Team certifiant une nécessité médicale. Il y a donc la possibilité de laver l'intégralité des vêtements, couvertures et autres linges toutes les six semaines. Le problème avec la gale, est que son traitement ne fonctionne pas si les personnes vivent dans un habitat infesté de punaises de lit (qui est l'un des principaux problèmes sanitaires dans le camp étant donné la promiscuité et les conditions insalubres). Le traitement est donc relatif. La priorité d'accès à la « Laundry » est aussi donnée aux migrants logés par le UNHCR dans les appartements (environ 235 personnes) car celles-ci jugées comme les plus vulnérables.

Nous constatons qu'avec seulement six machines à laver pour environ 5000 personnes, il est impossible d'avoir du linge propre quotidiennement. Concernant les dépenses, MSF prend en charge l'eau et l'électricité. L'association elle, paie la lessive, les sacs en plastiques et le loyer. Ils reçoivent aussi quelques dons.

- **REFUGEE LAW CLINIC - SAMOS VOLUNTEERS-**

Ce sont des conseillers juridiques (étudiants pour la plupart), au nombre de trois lors de notre passage chez eux. Ils sont accompagnés de traducteurs français, anglais, arabes et farsi. Ils sont là pour conseiller, aider, préparer les réfugiés aux entretiens de demande d'asile (pré interview et interview). La pré interview permet de se présenter et d'expliquer succinctement les raisons de leur migration. L'interview, est le rendez-vous le plus important: il y est abordé plusieurs thèmes tels que la santé, la vulnérabilité, pourquoi ils ont quitté la Turquie, pourquoi ils ont quitté leur pays d'origine. (cf annexe 5 pour les détails de la procédure de demande d'asile).

Refugees Law Clinic est une association indépendante et n'a aucune influence sur les procédures. Elle a un devoir de confidentialité et se doit de rester neutre. Depuis peu, les membres de l'association ont l'interdiction de rentrer dans le camp et d'être présents lors des entretiens au motif officiel qu'ils ne sont pas diplômés comme d'avocat. Aujourd'hui, le problème est qu'il manque de traducteurs dans les camps et que certaines informations ne circulent pas. En effet, beaucoup de réfugiés ne savent pas que les « lawyers » existent et peuvent leur venir en aide.

Il existe un site explicatif en toutes les langues pour toutes les démarches et procédures de demande d'Asile accessibles aux réfugiés : www.refucomm.com , on le trouve directement dans les Hotspots en Grèce. Il y a aussi une présentation de l'association, où les avocats expliquent la procédure de demande d'asile et comment ils pourraient leur venir en aide, trois fois par semaine dans les locaux de l'association Alpha Center :

Les mardis: arabe & farsi à 17h

Les jeudis: anglais & français

Les samedis: ouvert uniquement pour les femmes dès 15h

B/ LES ACTEURS ENGAGES DANS LA PRISE EN CHARGE DES DEMANDEURS D'ASILES A LESBOS

1/ Une organisation internationale:

- **UNHCR Lesbos:**

La représentation de l'UNHCR à Lesbos est située à l'intérieur du camp, et comme l'accès à l'intérieur de celui-ci est interdit, nous n'avons pas pu les rencontrer. Il y a néanmoins un certain nombre d'informations concernant le camp de Moria sur leur site internet.

2/ Des ONG et associations agissants dans différents secteurs:

Voici un aperçu des ONG rencontrées par les membres de la mission d'Amel France (liste non-exhaustive):

- **Une ONG de défense des droits des réfugiés (dont l'identité restera anonyme):**

Nous avons dans un premier temps rencontré une ONG qui met à disposition une assistance juridique pour les demandeurs d'asile. Les bénévoles, le plus souvent avocats ou

étudiants en droit, accompagnent les personnes dans la préparation de leurs entretiens avec les services grecs. Nous avons choisi de ne pas nommer cette ONG car peu après notre départ, l'ONG a rencontré quelques soucis avec sa fondatrice. Tous les bénévoles ont démissionné et ont décidé de continuer leurs actions juridiques de manière indépendante.

- **One Happy Family:**

Il s'agit d'un centre communautaire situé à 1h à pied du camp de Moria. Il accueille plusieurs centaines de personnes chaque jour, et tente de combler les lacunes créées par l'insuffisance de l'aide humanitaire et le manque d'intervention gouvernementale. Leur objectif est de rendre un morceau de dignité et d'autodétermination aux milliers de personnes bloquées à Lesbos. Dans le centre, de nombreux projets ont été construits à la demande et à l'initiative des réfugiés.

Le centre communautaire n'est pas construit ni géré pour les gens, mais avec eux, avec ces personnes de différentes nations, des volontaires et des personnes qui ont fui. Les personnes présentes dans les camps ne sont pas seulement engagées dans la construction et la gestion, mais aussi dans la recherche d'idées et la prise de décisions. C'est la raison pour laquelle ce centre communautaire souhaite leur redonner une certaine indépendance et un sens des responsabilités. Ces personnes vivent souvent dans une dépendance totale de l'aide gouvernementale et des ONG mais la plupart ne le veulent pas et préfère être autonome. Leur projet est financé par des dons privés¹³.

Nous n'avons malheureusement pas pu les rencontrer durant notre séjour sur place car ils sont très occupés et ont eu un dégât des eaux à ce même moment. La plupart des réfugiés de Lesbos dont nous avons recueilli les témoignages¹⁴ ont une image très positive de One Happy Family. Il s'agit d'un lieu convivial qui permet aux personnes de s'évader.



Exemple d'une activité mise en place par OHF.

- **Movement On the Ground:**

Il s'agit d'un groupe de personnes indépendantes avec pour objectif de maintenir une présence fixe sur l'île de Lesbos. Ils travaillent autant que possible avec la communauté locale

¹³ Page de présentation, ohf-lesvos.org

¹⁴ Cf. Annexe 7

pour tenter de relier les locaux aux réfugiés. Leurs projets sont tous basés sur l'objectif d'améliorer la dignité de la population réfugiée.¹⁵

Nous nous sommes entretenus avec deux personnes de Movement On the Ground à notre arrivée le premier jour à Lesbos. Ils sont situés dans une extension du camp à l'extérieur, donc plus accessible, appelée « Olive Grove » où dorment d'autres réfugiés dans des conteneurs et des tentes. L'entretien que nous avons eu avec eux est disponible en annexe 7.



Des membres de l'équipe Movement On the Ground.

- **Médecins Sans Frontières Grèce:**

Ils sont présents devant le camp. Depuis octobre 2016, MSF gère un dispensaire à Lesbos proposant des soins de santé primaires, des traitements pour les maladies chroniques, des services de santé sexuelle et reproductive et un soutien en santé mentale. Depuis août 2017, l'équipe se concentre sur les besoins des victimes de torture, de violences sexuelles et des personnes souffrant de graves problèmes de santé mentale. En novembre, MSF a installé une clinique supplémentaire devant le camp de Moria afin d'améliorer l'accès aux soins médicaux des enfants de moins de 16 ans et des femmes enceintes vivant dans des conditions déplorables.¹⁶

Nous leur avons demandé s'il pouvait nous accorder une interview concernant leur travail sur place mais à cause de leur charge de travail nous n'avons pas pu les rencontrer.

- **Euro Relief:**

Nous ne nous sommes pas entretenus avec eux, il s'agit d'une organisation non gouvernementale grecque à but non lucratif. Ils viennent en aide aux réfugiés de Moria dans des domaines tels que la fourniture d'abris, de vêtements et d'installations sanitaires¹⁷.

Il y a d'autres acteurs présents sur place autour et à l'intérieur du camp. Néanmoins, nous n'avons pas pu tous les rencontrer car au cours de ces trois jours sur place, nous avons majoritairement recueilli les témoignages des réfugiés.

¹⁵ Page de présentation, movementontheground.com

¹⁶ <https://www.msf.org/international-activity-report-2017/greece>

¹⁷ Page de présentation, eurorelief.net

PARTIE 3: LA PROBLEMATIQUE DE L'ACCES AUX SOINS

« Les conditions de vie déplorables dans les camps et l'attente administrative interminable ont un impact dramatique sur leur santé et en particulier leur santé mentale » *Médecins sans frontières*

A/ LES ACTEURS DE SANTE SUR L'ILE DE SAMOS:

Dans le camp:

Il y a:

- un médecin militaire qui consulte en semaine (pas les week-end)
- un médecin de l'association KEELPNO
- deux infirmières le matin et 2 infirmières le soir
- une sage-femme
- un psychologue : pour les personnes dites « vulnérable »

Il faut savoir que si un des professionnels est en congés ou autres, il n'est pas remplacé.

Sur l'île:

Il n'existe qu'un seul hôpital à Samos qui couvre également trois autres îles : Ikaria/Furni/Patmos. Toutes les spécialités n'y sont pas et parfois même certains médicaments comme le vaccin contre le tétanos, les antirétroviraux pour le traitement du V.I.H manquent. Par conséquent, réfugiés et habitants de Samos doivent aller sur Athènes soit par avion avec 1h de vol soit par bateau avec 6h de traversée (ce voyage vers le continent est accompagné par le HCR); ce qui rend l'accès au soin encore plus compliqué pour les réfugiés. Ils attendent souvent longtemps pour au final se faire refuser l'accès à l'hôpital de Vathy. Nous n'avons malheureusement pas pu rencontrer une cadre de santé ou l'assistante sociale de l'hôpital.

A.M.K.A.: C'est la « sécurité sociale » pour les réfugiés. Cela leur permet une fois qu'ils l'ont de pouvoir acheter leur traitement à moindre coût, mais souvent par manque de ressources financières, certains viennent à Med' Equali Team pour avoir la délivrance de leur traitement gratuitement (si celui est disponible).

KEELPNO: Centre hellénique de contrôle et de prévention des maladies.

Les problèmes de santé:

Les pathologies les plus rencontrées sont communes à toute population: le diabète, les maladies cardiovasculaires, l'hypertension artérielle. S'ajoute à cela, des pathologies urinaires, gynécologiques, pneumologiques, psychologiques et psychiatriques dues aux conditions de vie et aux différents traumatismes physiques ou psychologiques subis (passés et/ou actuels), les problèmes d'insomnie, sans oublier les problèmes dentaires (une consultation chez un dentiste à Vathy coûte 60 euros, rendant impossible l'accès aux soins dentaires), et les problèmes dermatologiques (à cause de l'insalubrité et du manque d'hygiène). Toutes les pathologies de l'enfant sont aussi présentes.

Les problèmes de sécurité sanitaire, de promiscuité augmentent la transmission des maladies contagieuses comme la gale et le camp étant infesté de puces et de punaises de lit rend quasi impossible l'éradication de cette maladie.

Il y a aussi des problèmes de continuité de traitement. Par exemple, certains réfugiés ayant déjà un traitement en cours contre le V.I.H. dans leur pays d'origine, se retrouve forcé de l'interrompre. Leur seule solution est d'être transféré à Athènes afin de reprendre leur traitement. Malheureusement ils doivent attendre entre 2 à 3 mois, ce qui par conséquent dégrade leur état de santé.

L'état psychologique des réfugiés qui se présentent à Med' Equali Team est alarmant et catastrophique : les hommes comme les femmes évoquent les viols et les tortures subies dans leur pays ou sur leur parcours d'exil, les kidnappings, les séquestrations dont ils ont été victimes ou les nombreuses extorsions qu'ils ont subi. Les larmes coulent, les mâchoires se serrent, il n'y a parfois pas de réponse face à ces drames et les demandes sont simplement de pouvoir parler à quelqu'un, de pouvoir se rassurer sur son état de santé, demandes qui ne peuvent être assouvies par le manque cruel de moyens mais surtout de personnel. Med'EqualiTeam assure au maximum de ses capacités la demande croissante d'accès à des soins les plus primaires comme une consultation.

À de nombreuses reprises plusieurs patients ont évoqué le fait que la douleur non traitée était un frein pour se déplacer, pour patienter dans les files d'attente ou bien même pour se rendre à l'hôpital. Les conditions de vie sont exécrables, la promiscuité et l'insalubrité règnent; la nourriture, les vêtements chauds ou et les abris décents manquent. L'hiver dernier des personnes sont mortes de froid. Il y a également beaucoup de brûlures car ils essayent de se réchauffer en faisant des feux.

Nous pouvons aussi constater, qu'il y a peu de retours concernant l'aide apportée par Med'Equali Team, soit de la part des professionnels de santé sur Vathy, soit des ONG ou des réfugiés eux-mêmes. Les personnes en demande de soins disent ne pas avoir eu accès à l'hôpital ou n'avoir rencontré personne de l'IOM. Lorsqu'il y a tout de même une prise en charge médicale, il est souvent exprimé par les réfugiés une non-satisfaction de cette aide apportée (à l'hôpital par exemple). Mais parfois ils reçoivent une lettre de l'hôpital pour un rendez-vous de consultation mais n'y vont pas alors que les chances de pouvoir consulter sont très faibles.

Cela interroge sur la coordination médicale et médico-sociale des différents acteurs et de leur identification par les réfugiés. Il est donc difficile pour les praticiens de santé de connaître en termes de qualité mais surtout d'impact, l'aide apportée.

B/ SUR L'ILE DE LESBOS:

Il y avait un médecin grec au sein du camp de Moria mais ce dernier a démissionné fin octobre. Il aurait subi des violences de la part d'un des réfugiés ce qui l'aurait amené à quitter ses fonctions. Hormis lui, nous n'avons pas rencontré d'autres ONG médicales telle que Med'Equali Team à Moria. *Médecins Sans Frontières Grèce* est présent devant le camp mais ils n'ont pas eu le temps de s'entretenir avec nous. Nous n'avons pas non plus d'information concernant les hôpitaux aux alentours et si les réfugiés y ont accès.

En résumé, à Lesbos, comme à Samos la limite d'accès aux soins les plus basique est très vite atteinte: les réfugiés demandent souvent un check-up général pour se rassurer sur leur état de santé, continuer leur traitement et leur suivi médical. Ils expriment un besoin considérable de parler de leur mal être aussi bien physique que moral, d'être écouté ou juste d'échanger. Et parfois même un simple rendez-vous à l'hôpital pour une prise en charge médicale inévitable reste impossible. Rappelons-le, l'aide cruciale ne tient quasiment que par des personnes travaillant bénévolement, venues de nombreux pays. On peut noter tout de même l'entraide importante au niveau des bénévoles sur toutes les associations et organismes que l'on a rencontré.



Graffiti sur un mur à Moria

CONCLUSION

Nous faisons face aujourd'hui à la plus importante crise migratoire en Europe depuis la seconde guerre mondiale. Ce phénomène nécessite une réponse adaptée à l'ampleur de cette dernière.

Les personnes rencontrées lors de ces missions de recueil de témoignages et d'assistance médicale mettent leurs vies en jeu tout au long du parcours migratoire. Comment peut-on imaginer sereinement la traversée d'une mer ou d'un bras de mer à bord d'une embarcation de fortune au risque de mettre sa vie et celle des êtres aimés en péril ? L'énergie de l'espoir quelques-fois, celle du désespoir souvent... Nous avons, avec ce projet, voulu mettre en lumière la vie de ses personnes, à travers toute leur humanité, leurs doutes et leurs espoirs. Humaniser les personnes réfugiées et sur le chemin de l'exil, voilà le premier résultat de ce travail. Les témoignages poignants recueillis esquissent la terrible réalité de leurs situations, toutes plus dramatiques les unes que les autres dans un monde violent et difficile. Ce ne sont plus des vivants, ce sont des survivants. Survivants des persécutions, des menaces de mort, de la folie des hommes, de la néfaste traversée... fuyant les horreurs de la vie afin de pouvoir jouir sereinement du plus simple de leur droit, le droit de vivre.

La Grèce est sommée par le HCR de remédier à la situation catastrophique sur ces îles grecques. Mais est ce à la Grèce de faire face seule à ce problème humanitaire? Il en va de la responsabilité de l'Europe. Aujourd'hui se pose la question : tous les acteurs impliqués dans la réponse à cette crise humanitaire permettent-ils un accueil des migrants sur nos territoires dans le respect des normes juridiques internationales, dans le respect et la dignité de la vie humaine, en accord avec les soi-disant « valeurs européennes » d'ouverture et de solidarité? La réponse est non.

Au lieu de trouver un refuge, un lieu de répit, un espoir d'avenir meilleur, les survivants de la misère venant s'échouer sur les rivages de la belle Europe se retrouvent livrés à eux-mêmes, leurs droits fondamentaux bafoués. Notre passage en revue des différents problèmes observés montrent la terrible réalité de la situation vécue par les migrants, à travers les îles de Lesbos et Samos.

Aujourd'hui, il y a urgence. Il faut que l'ensemble d'acteurs politiques, de la société civile, de l'Union Européenne et tous autres acteurs agissent sur ces situations (in)humaines se jouant sur leur propre sol. Il convient d'ouvrir les yeux et d'avoir le courage politique d'affronter la réalité. Personne ne peut rester indifférent face à cette situation catastrophique. Que vont devenir ces personnes et plus particulièrement que vont devenir ces enfants ? Quel est leur avenir ? Quels adultes vont-ils devenir ?

Un jeune demandeur d'asile ivoirien a conclu son témoignage par: « Vous êtes nos yeux, nos bouches et nos oreilles, il faut raconter ce qu'il se passe ici. Vous êtes la voix des sans-voix ». Maintenant, on ne peut plus dire qu'on ne savait pas. Place à l'action.

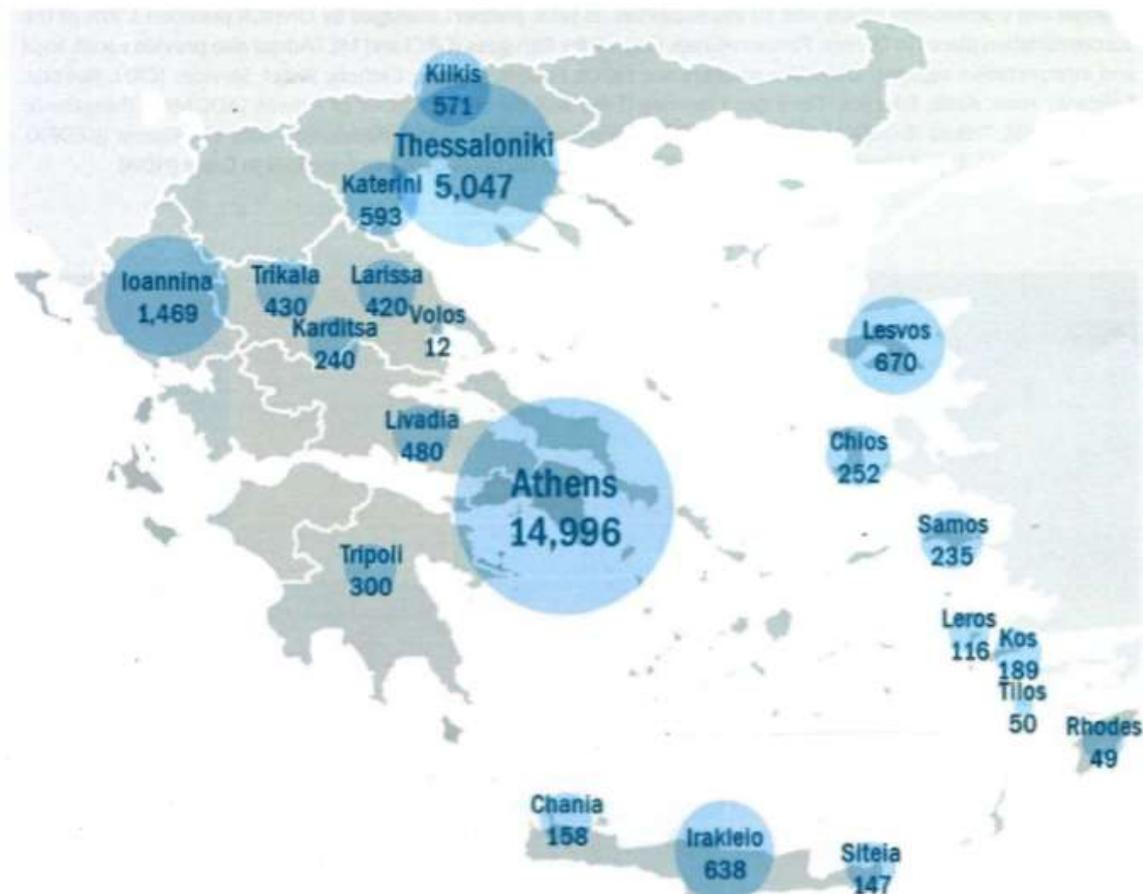
Annexe 2 - Données de l'UNHCR

Document récapitulatif de l'action du HCR en Grèce - Octobre et Novembre 2018

GREECE Accommodation update – October 2018

Location of accommodation

Accommodation for asylum seekers and recognized refugees is provided in 14 cities in mainland and 7 islands. Over half, 58% of the accommodation places are located in Athens, 36% in the rest of mainland, and 6% on the islands.



Total beneficiaries

In total, since November 2015, 53,443 individuals have benefitted from the accommodation scheme.

UNHCR's Accommodation Scheme is part of the ESTIA programme (Emergency Support to Integration and Accommodation) of the E.U. Civil Protection and Humanitarian Aid (ECHO).

53,443

Total number of individuals accommodated



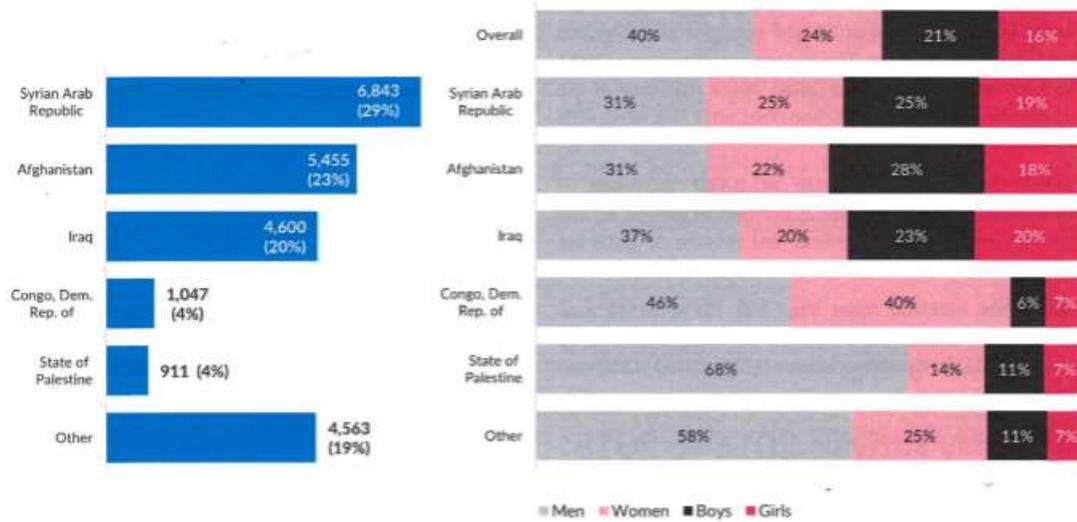
Funded by
European Union
Civil Protection and
Humanitarian Aid

31 October 2018

Source of data: UNHCR Greece (creatim@unhcr.org)

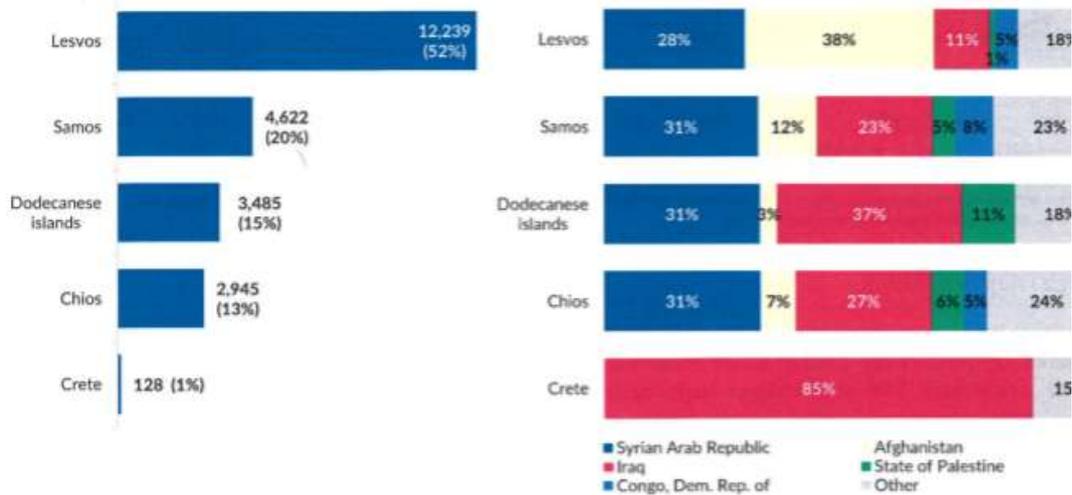
Demographics (continued)

The majority of new arrivals in 2018 are from Syria (6,843), Afghanistan (5,455) and Iraq (4,600). Typically, these three nationalities arrive in family groups.



Entry points

During the first nine months of 2018, the majority of refugees and migrants in Greece arrived on Lesbos (12,239), Samos (4,622) and the Dodecanese islands (3,485). In September, refugees and migrants arrived on eight islands. Lesbos received the highest numbers of people from Afghanistan over the overall number of sea arrivals in Greece in 2018, whilst Crete mainly receives family groups from Syria and Iraq.



Greece

4,100 people arrived by sea this month, half of whom to Samos where the population in Vathy reception centre exceeded its capacity by six times. **Arrivals by land through Evros increased**

slightly to 1,550. The shortage of accommodation for asylum-seekers country-wide has led to extreme overcrowding in island centres and many mainland sites. This translates into increased protection risks

including of sexual violence for children who are on their own and other vulnerable asylum-seekers. UNHCR welcomed the **relocation agreement between Greece and Portugal.**

REFUGEES AND MIGRANTS IN GREECE*

67,100

17,900 on the islands and 49,200 in the mainland

Arrivals



*UNHCR estimate as of 31 October 2018 of those who arrived and remained in Greece since the 2015 - 2016 flow.

KEY ACHIEVEMENTS

56,700

eligible asylum-seekers and refugees this month, and 90,400 since April 2017 received **cash assistance.**

2,300

people this month, and 35,700 since June 2016 from the islands **transferred** to the mainland with UNHCR support.

21,600

people this month, and 53,400 since November 2015 have benefited from UNHCR's **accommodation in apartments.**

UNHCR PRESENCE

Staff:

287 National Staff
39 International Staff

Offices:

1 Country Office in Athens
2 Sub Offices in Thessaloniki, Lesbos
4 Field Offices in Attika, Chios, Samos, Kos
4 Field Units in Evros, Ioannina, Leros, Rhodes



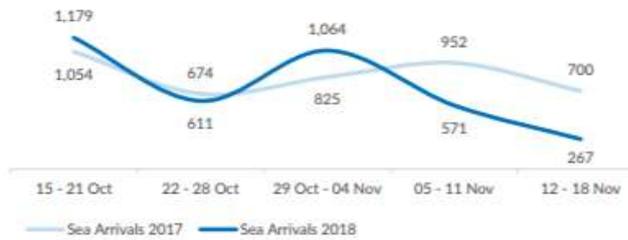
A couple makes bread in front of makeshift shelters at Vathy reception centre on the island of Samos. Asylum-seekers here are struggling to cope with severe overcrowding, dire living conditions and limited access to basic services, including healthcare.

Aegean Islands Weekly Snapshot

Arrivals

This week, 267 people arrived on the Aegean islands, a decrease from last week's 571 arrivals and from last year's 700 arrivals during the same period.

The average daily arrivals this week equalled 38, compared to 82 in the previous week.



Population on the Islands

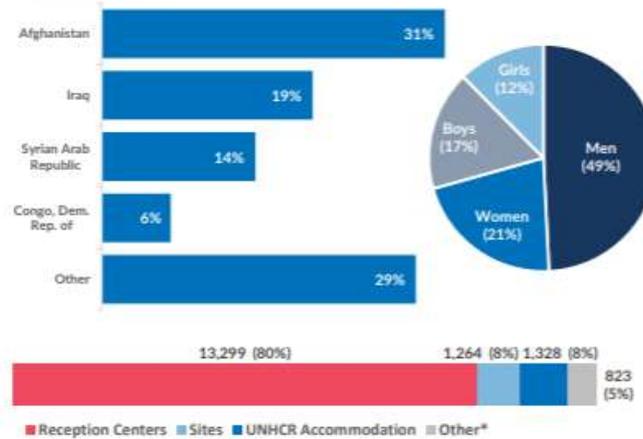
Over 16,700 refugees and migrants reside on the Aegean islands. The majority of the population on the Aegean islands are from Afghanistan (31%), Iraq (19%) and Syria (14%).

Women account for 21% of the population and children for 29% of whom nearly 7 out of 10 are younger than 12 years old.

Approximately 19% of the children are unaccompanied or separated, mainly Afghan and Syrian.

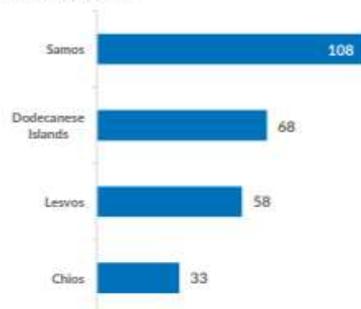
Some 44% are men between 18 and 39 years old.

Demographics



Entry Points by Sea

This week, 267 people reached the Aegean islands, the majority of whom arrived to Samos. The average daily arrivals on all islands was 38.



Departures to the mainland

This week, 1,227 asylum-seekers departed, once authorized by the authorities, from the Aegean islands to the mainland. Of those, 986 (80%) were transferred – with the support of UNHCR – to open reception facilities/sites and UNHCR's accommodation in apartments on the mainland.



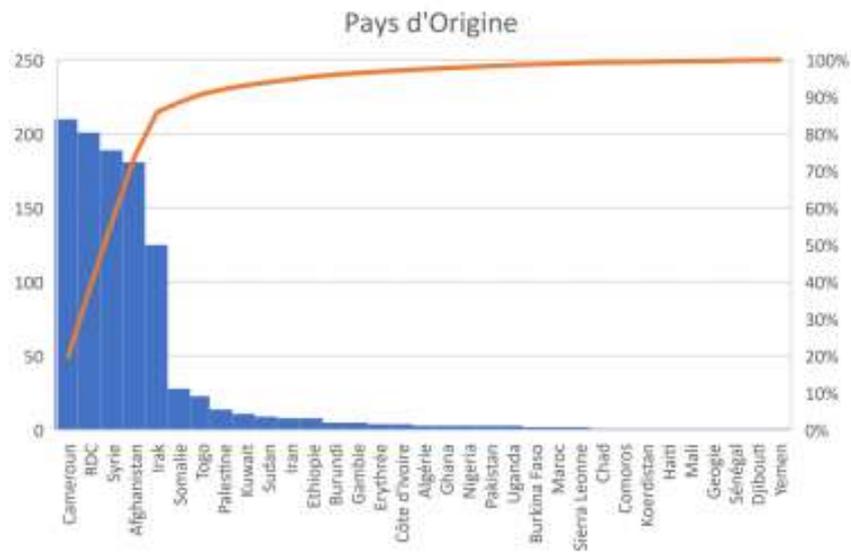
Annexe 3- Statistiques des consultations de Med' Equali Team

Statistiques sur les données du registre de consultations médicales de juillet à octobre 2018

Med'EqualiTeam -1-

Estimations du nombre de nouvelles consultations médicales sur la période de juillet à octobre 2018

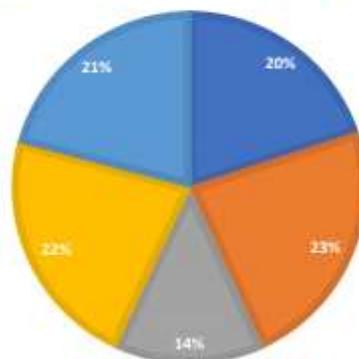
	Nombre de nouvelles consultations	Femmes	Hommes	Enfants 0-5 ans	Enfants 6-17 ans
Juillet	85	32	29	16	7
Août	394	115	193	39	43
Septembre	269	85	132	30	15
Octobre	299	87	114	40	32
Total	1047	319	468	125	97



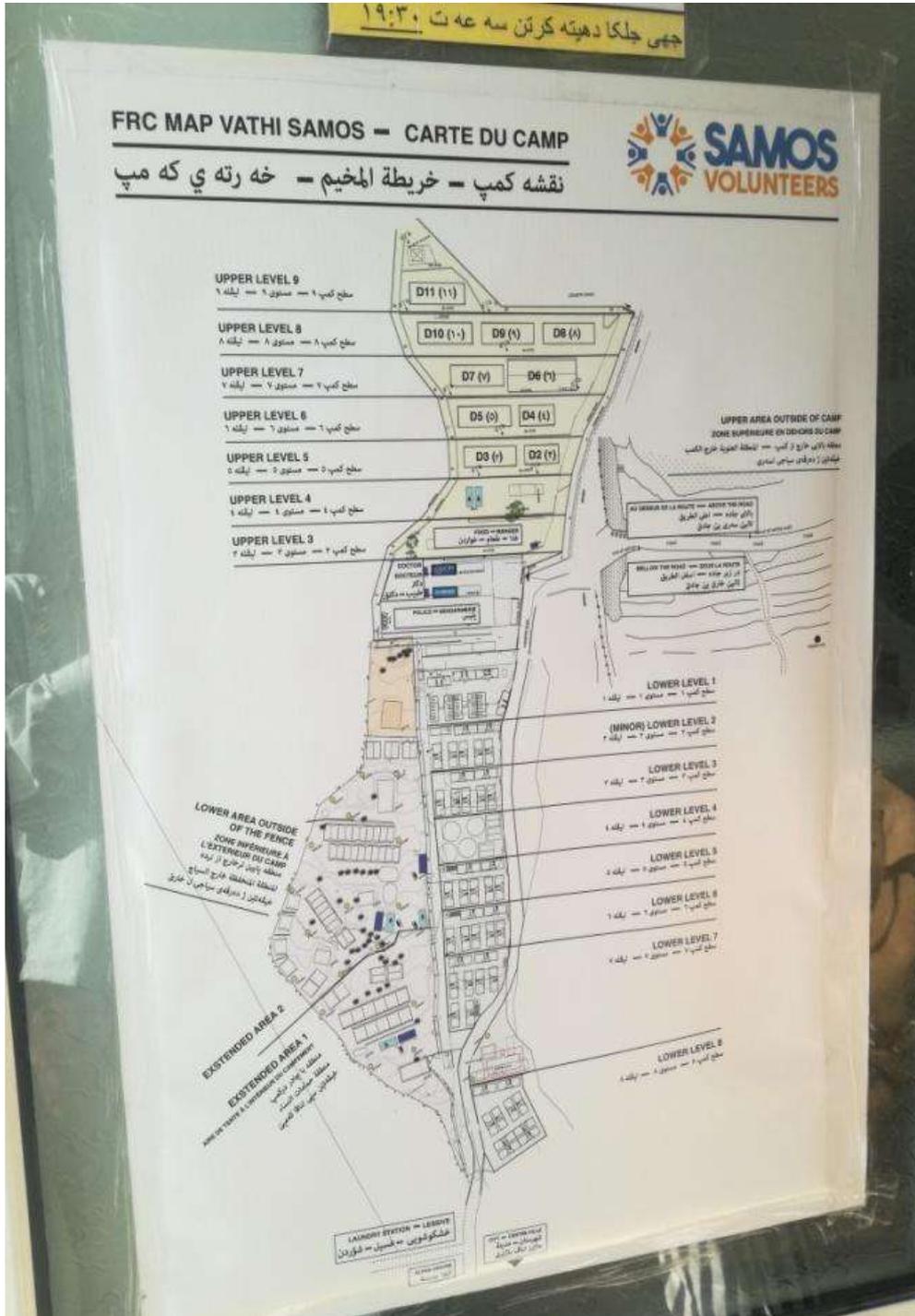
PRINCIPAUX PAYS D'ORIGINE

JUILLET-OCTOBRE 2018

■ Afghanistan ■ Cameroun ■ Irak ■ RDC ■ Syrie



Annexe 4 - SAMOS Volunteers effectue le lavage des vêtements par niveaux



Annexe 5 - La procédure de demande d'asile

L'asile est la protection qu'accorde un État à un étranger qui est ou risque d'être persécuté dans son pays. Il existe 2 formes de protection au titre de l'asile : le statut de réfugié et la protection subsidiaire.

La qualité de réfugié est accordée :

- à l'étranger persécuté dans son pays et qui ne peut ou ne veut pas se réclamer de la protection de ce pays. Il doit s'agir de persécutions fondées sur la race, la religion, la nationalité, l'appartenance à un certain groupe social (y compris pour des considérations liées au genre et à l'orientation sexuelle, au risque d'excision pour les femmes) ou les opinions politiques.
- ou à l'étranger persécuté dans son pays en raison de son action en faveur de la liberté. Il peut s'agir, par exemple, de militants politiques ou syndicalistes, d'artistes ou d'intellectuels menacés pour leur engagement en faveur de la démocratie dans leur pays.
- ou à l'étranger qui a obtenu dans son pays la protection du Haut-commissariat des Nations unies, mais ne peut plus y rester.

La protection subsidiaire est l'autre forme de protection:

Elle est attribuée à l'étranger qui ne remplit pas les conditions d'obtention du statut de réfugié et qui prouve qu'il est exposé dans son pays à l'un des risques suivants :

- peine de mort ou exécution,
- torture, peines ou traitements inhumains ou dégradants,
- menace grave et individuelle contre sa vie ou sa personne en raison d'une violence qui peut s'étendre à des personnes sans considération de leur situation personnelle et résultant d'une situation de conflit armé interne ou international.¹⁸

Concrètement sur les îles grecques:

Les demandes d'asiles traitées dans le camp sont uniquement des demandes d'asiles pour la Grèce.

À l'arrivée sur l'île : l'**enregistrement** « Police Paper » est réalisé, ils obtiennent leur « **papier blanc** ». Il faut qu'ils annoncent de suite qu'ils souhaitent une réunification familiale. Si c'est un enfant isolé sans famille ou qui l'a plus de 18 ans et est avec sa famille, il faut le signaler immédiatement.

Une fois le « Police Paper » reçu : ils sont convoqués pour un **pré-entretien** de 15 à 30 minutes. Le but de ce pré-entretien est de vérifier l'état civil, les questions sur l'état de santé, leur parcours en Turquie et pourquoi la personne est partie de son pays natal. C'est un temps très court où le demandeur d'asile doit résumer ses raisons et ses explications.

Une fois cet entretien passé, ils obtiennent une « **carte rose** » avec la date de l'entretien inscrit qui lui sera beaucoup plus long et détaillé.

¹⁸ Les différents types de protection, ofpra.gouv.fr

L'entretien :

Il porte sur 3 sujets : - L'état de santé et de vulnérabilité du demandeur d'asile

- La Turquie: pourquoi ce pays n'est-il pas sûr pour la personne ?
- Pourquoi avoir quitté son pays d'origine ?

Parfois cet entretien peut être réalisé en plusieurs fois donc plusieurs rendez-vous car les parcours de vie peuvent être très longs et compliqués. Et c'est lors de ces entretiens individuels qu'il faut entièrement tout détailler sur ces trois sujets.

En ce qui concerne la Turquie, pour la Grèce il s'agit d'un pays sûr il faut donc prouver que ce n'était pas le cas pour le réfugié. Donc il faut tout expliquer: énoncer tous les problèmes rencontrés, les différentes relations, interpellations avec des civils, la police, les conditions de vie, s'il y avait accès aux soins, à un travail, s'il y a eu une demande d'asile en Turquie etc. Il est possible que la personne soit renvoyée en Turquie si sa demande d'asile est rejetée.

Les personnes considérées comme vulnérables (**tampon bleu sur la carte rose**) sont prioritaires lors de leur demande d'asile. Cela leur permet aussi de se déplacer en Grèce.

Les personnes dites vulnérables sont:

- les parents isolés avec enfants de moins de 18 ans (mère ou père seul avec enfant) ;
- les mineurs isolés non accompagnés ;
- les personnes porteuses de maladies incurables et/ou chroniques ;
- les victimes de torture, de trafic d'humain, de viol ;
- les femmes enceintes à partir de 8 mois de grossesse ;
- les personnes âgées avec des soins particuliers.

À partir de toutes ces informations, une demande d'asile sera faite.

S'il y a rejet de la demande, la personne a cinq jours pour faire appel et elle doit obligatoirement prendre un avocat grec.

Droit lors des entretiens:

Ils sont bien sûr individuels. S'ils le souhaitent, les réfugiés peuvent avoir un interprète du même sexe ou en changer, s'ils estiment ne pas être bien représentés lors des entretiens.

Annexe 6 -Témoignages à Samos

Les témoignages suivants sont l'expression la plus spontanée de certains patients qui ont accepté que l'on relève leurs maux, leurs mots. Ils ont été recueillis lors des consultations à Med'EqualiTeam.

Raoul est originaire de la République Démocratique du Congo, c'est un caméraman et également un pâtissier. Il a quitté son pays le 19 mai et est arrivé le 29 juillet 2018 en Grèce. Après avoir passé un mois en Turquie, puis à Istanbul, il est allé à Izmir pour prendre le bateau qui faisait 2.80m de long où il y avait 45 personnes à bord. Il dit avoir fui son pays à cause de sa famille, où il avait des problèmes et la justice ne pouvait pas l'aider puisqu'un membre de sa famille est officier de police. Il raconte que l'Etat est corrompu « il n'y pas de justice, je ne suis pas protégé par mon pays ». Il a été aidé par un frère religieux et a décidé de partir vers la Turquie car les VISA sont plus faciles à obtenir et pas très onéreux. Il dit avoir mal vécu son séjour en Turquie et dit qu'on lui parle mal, que les Turcs sont racistes. Raoul dort dans une tente qu'il a achetée où ils sont 2 ou 3 dedans. « Il n'y a pas de toilettes, on fait nos besoins dans la forêt. Il n'y a plus d'eau chaude à partir de 7h/9h et parfois même plus d'eau du tout. Elle est coupée. Pour te laver il faut se réveiller avant 6h du matin. Sinon tu peux essayer à partir de 21h mais parfois il n'y aura pas d'eau ». Parfois il y a des bagarres dans la file d'attente lors des distributions alimentaires, « il faut au moins attendre 4h. On attend pour tout, il n'y a rien à faire, pas d'activités ». Raoul ajoute : « Si vous n'étiez pas là il y aurait des morts » et aussi « On fait les poubelles pour manger et cotisent ensemble pour manger ». Quand je lui demande comment il se sent ici, il dit se sentir en sécurité ici par rapport à son pays mais qu'à Samos ils « doivent changer leurs systèmes par rapport aux conditions de vies », « mais on est bien parce que l'on peut circuler en dehors du camp ».

Deux autres témoignages de deux femmes différentes lors d'une consultation infirmière:

« J'ai quitté le pays car j'ai été mariée de force. Mes parents n'avaient pas d'argent. Il a fallu que je fasse des enfants. Même si je n'avais pas envie, mon mari me forçait au rapport ».

« J'ai quitté mon pays à cause de ma vulnérabilité : j'aime bien les filles et je me suis fais bastonner pour ça, on m'a forcé à avoir des rapports sexuels avec plusieurs hommes, et on m'a frappé si fort à l'épaule que maintenant même lever une assiette me fait mal. La douleur est insupportable, j'ai tellement mal que je ne peux pas me déplacer et attendre mon tour pour me faire soigner à l'hôpital ».

Annexe 7 -Témoignages à Lesbos

ONG Mouvement on the ground

Témoignages de Rosa et Fakis, volontaires au sein de l'ONG Movement on the Ground (à Olive grove)

Nous avons pu échanger avec l'organisation Movement on the Ground. Ces derniers ont un objectif, faire en sorte que le camp devienne plus qu'un camp, ce qu'ils appellent un "campUS", un véritable espace d'échanges afin de construire une communauté. Selon eux, si vous construisez une communauté, les choses changent, les personnes agissent différemment et les choses évoluent positivement. C'est comme un vrai village de personnes, une vraie communauté. Pour construire cette communauté, ils cherchent à rendre la vie plus facile aux populations réfugiées, répondre à leurs besoins primaires, et développer des activités comme les leçons d'informatique et d'anglais, mais aussi de grec pour ceux qui éventuellement veulent rester sur l'île. Les volontaires viennent et partent, leur nombre est variable cela dépend mais il y a en moyenne une vingtaine de personnes, venant de nombreux horizons : Hollande, Allemagne, Belgique, Grèce, Syrie, Cameroun... Ils sont présents à Lesbos depuis 2016 où tout a commencé avec quelques personnes.

Aujourd'hui, ils touchent beaucoup de monde, 600 personnes en ce moment avec leurs différentes leçons, des activités diverses, comme le football, de la peinture, des jeux avec les enfants... Il y a aussi des activités à Kara Tepe, dont un projet de restructuration des abris pour monter des chauffages l'hiver arrivant, tout comme un endroit de donations de vêtements... venants du monde entier. Un grand nombre d'ONG est présent sur place, mais c'est une bonne chose car le gouvernement grec ne peut pas tout gérer par lui-même, il n'en a pas la capacité selon eux. Ils ajoutent « Ils n'étaient pas prêt à une telle situation, d'une si grande ampleur que cette crise migratoire. » En termes d'afflux de réfugiés, en 2015 c'était le rush, maintenant en comparaison c'est plus calme. La chose la plus dure est comment apporter aux personnes les moyens de vivre dignement au jour le jour.

Ils développent des activités dans le camp, ils peuvent donc rentrer mais pas toutes les ONG peuvent le faire. Le camp s'agrandit car il n'y a pas de places dedans, le camp est surbooké, du coup ils ont voulu mettre des familles dans les camps et en échange ils ont installé des hommes seuls à cet endroit. Des terrassements ont été fait mais c'est devenu un endroit dangereux, il y avait 600 hommes qui n'avaient strictement rien à faire, la nourriture était déposée par le gouvernement grec simplement et l'ONG a décidé de construire une réponse ici et a distribué des coupons repas. Ces repas sont répartis par tentes afin que tout le monde soit sûr d'avoir de la nourriture et qu'elle ne soit pas récupérée par des gens de l'extérieur.

Ils veulent construire une communauté pour redonner la dignité aux gens. Cela marche, c'est prouvé à Kara Tepe, selon eux, c'est calme et on ressent la communauté, il y a des jeux pour enfants, les gens jouent aux cartes, c'est comme une petite société, un village, il y a du lien entre les gens. On enlève l'idée d'être « coincé », les gens font les choses par eux-mêmes. Ils travaillent avec d'autres ONG ce qui permet une bonne coordination, avec Euro Relief pour les hommes isolés par exemple. Néanmoins, il n'y a pas de réunions communes, on se rencontre si besoin. Leur public est large : « On travaille avec beaucoup de monde, Togo, Cameroun, Yémen, Somalie, Afghanistan... Cela arrive qu'il y a des gens qui vivent ensemble mais il y a souvent des rattachements communautaires, mais ce n'est pas obligatoire. Il n'y a pas de tensions, les gens sont heureux d'être là, ils bougent. »

Ils ont une vision très optimiste de l'avenir, qui se construit petit à petit : « Tous les jours la situation s'améliore, les gens sont de plus en plus investis, quand on construit quelque

chose, les gens sont impliqués ensemble, doucement, donc ils ont une autonomie une solidarité qui se met en place, ils font les choses en équipe, ils veulent avoir une vie meilleure donc ils s'investissent. C'est un travail de tous les jours. Même dans le camp il y a toujours des horreurs, c'est toujours difficile mais il y a des améliorations, c'est toujours long par exemple la queue pour la nourriture mais au moins les gens ne se battent pas, pour tous les médias il y a des choses horribles mais il y a des points positifs. IL FAUT NUANCER. On dit les pauvres personnes mais il y en a qui décident de vivre ici. Les reporters quand ils interrogent un réfugié, ils revendiquent toujours la complexité de leur histoire, c'est normal, mais il se passe des choses positives aussi».

Anonyme, bénévole dans une ONG de défense des droits des demandeurs d'asile:

Nous avons rencontré cette personne lors de notre premier jour devant le camp. Elle nous a apporté une aide précieuse tout au long de notre mission car c'est elle qui nous a fait rencontrer la plupart des réfugiés afin qu'on puisse recueillir leur témoignage. Son travail est de préparer les réfugiés avant leur interview mais nous ne donnerons pas son nom, ni le nom de son ONG car elle a rencontré quelques soucis avec la structure. Quand nous l'avons rencontré, cela faisait plus d'un mois qu'elle était présente à Lesbos, voici quelques histoires qui se sont produites à l'intérieur du camp qu'elle nous a partagé:

- Un père est parti chercher de la nourriture en laissant sa fille de 4 ans dans la tente et s'est faite violée durant son absence;
- Un congolais s'est fait enlevé, lui et toute sa famille, et a vu cette dernière se faire décapiter sous ses yeux. En Turquie, il s'est fait violé par les policiers et lors de la traversée Turquie-Lesbos, le bateau a coulé en faisant dix morts à bord dont une femme et son bébé d'un mois;
- Ali, mineur, d'origine afghane, présent dans le camp depuis deux ans n'aura une interview pas avant un an. En tant que mineur, il devrait être dans une zone « protégée » dans le camp, mais ce n'est pas le cas. Il a un référent grec qui a tous ses papiers, lui ignore tout, y compris son âge exact. Il a vécu en Iran pendant deux ans, un de ses frères a réussi à rejoindre l'Allemagne. Il ne veut pas appeler sa mère pour la tenir au courant de sa situation afin de ne pas l'effrayer, il souhaite lui donner de ses nouvelles une fois qu'il aura atteint son objectif : atteindre l'Allemagne. Il dort actuellement dans une grande tente sans couverture;
- Une femme enceinte de 8 mois et demi dort dans une tente avec le reste de la famille. Tous les autres membres lui laissent leurs couettes car elle a froid, mais elle ne sait pas si son bébé pourra survivre à sa naissance car le froid et l'hiver arrivent et les couettes sont insuffisantes dues à la mauvaise isolation des tentes.

Témoignage Hassan, 30 ans, demandeur d'asile Camerounais.

Hassan vient du Cameroun, il est parti de son pays au mois de Mars pour arriver dans le camp de Moria (Grèce) le 7 Avril 2018. Il dort dans une tente avec 124 autres personnes, tous des hommes. Il voit un avocat qui l'assiste et l'accompagne dans sa demande d'asile en Grèce. Il dit vivre dans des conditions très difficiles. Ce dernier a pris un vol pour la Turquie, ne nécessitant pas de visa, pour ensuite rejoindre la Grèce sur une embarcation de fortune.

Un problème d'espace de vie

Il vit avec des Africains, au sein de la communauté Camerounaise présente dans le camp. Il y a aussi des Togolais, des Congolais, des Tanzaniens, des Burundais des Somaliens... Les conditions sont difficiles car ils vivent entassés dans la tente, où habitent trop de gens en même temps (promiscuité permanente, problèmes d'hygiène...) Certains hommes entrent dans la tente en pleine nuit, ils peuvent être saouls, il y a des problèmes

d'alcool. Il est ainsi impossible de pouvoir avoir un réel endroit de récupération, en endroit où trouver du calme et du réconfort. À cause de l'alcool il y a des tensions, il peut aussi éclater des bagarres. Cette promiscuité aussi entraîne des tensions.

La nourriture

Il y a un problème au niveau de la qualité de la nourriture, cette dernière n'est pas totalement « comestible ». Avec les 90 euros fournis par le HCR, les réfugiés préfèrent acheter, quand ils le peuvent, de la nourriture à l'extérieur du camp, pour cuisiner des choses simples, comme du riz ou des légumes. Hassan n'a pas confiance dans la nourriture qui lui est fournie, c'est de la mauvaise qualité et cela a des conséquences.

L'accès aux soins

Le plus grand problème selon lui est l'accès aux soins. Il y a une impression d'accès mais en réalité ce n'est pas facile, l'accès aux soins est une illusion. L'accueil n'est pas acceptable, à l'arrivée des réfugiés à Lesbos, il n'y a pas de check-in général, ainsi les personnes malades et contaminés fréquentent les autres réfugiés, ce qui est un facteur de transmission de maladies. Hassan vit avec des gens malades, son camarade de tente a une hépatite, il n'y a pas de triage à l'arrivée. Lorsqu'on se présente à l'espace de soin, il faut au moins attendre 5 jours avant de voir un médecin, il y a trop de monde et pas assez de médecins. Hassan est malade, il a arrêté son traitement, car après un certain temps, ce n'est plus pris en charge, et il doit lui même le payer, c'est un coût trop important pour lui. À l'hôpital le docteur pense souvent que les personnes « simulent » leur maladie, Hassan, qui avait de très grosses douleurs dans le bas du dos, a dû « hausser le ton » pour avoir des analyses supplémentaires. Finalement, ce dernier avait du sang dans ses urines, il a alors reçu un traitement mais seulement pour un certain temps, ensuite c'est à lui de le payer. Le traitement étant trop cher, Hassan a dû l'arrêter, cela fait maintenant un mois et sa santé a empiré. Il y a selon lui, un véritable problème avec les services de soins. Il y a deux semaines, un individu a agressé le docteur du camp, ce dernier a par la suite démissionné, et de ce fait, depuis deux semaines, il n'y a plus aucune consultations, les bureaux sont fermés, et il n'y a aucune information quand à la réouverture du dispensaire. Le manque d'accès aux soins pénalise tout le monde et il y a ainsi une hausse des tensions, sans santé, il n'y a pas de sécurité.

Mais il s'en sort « bien » selon lui, certaines personnes sont restées deux jours dans l'eau lors de la traversée, d'autres sont mortes. Il a des problèmes de « ventre » à cause de la nourriture qu'il mange. Dans le centre de santé, les médicaments qui lui ont été fournis sont périmés. Il a reçu une pommade périmée depuis plus d'un an qui lui a causé des brûlures sur la peau. Il a reçu des médicaments pour son infection pulmonaire, six sachets, tous périmés.

Il a peur de parler « on n'est pas en position de le dire, c'est très délicat pour nous, nous sommes bloqués... ». Cependant il va en parler à son avocat. Comme il l'affirme la santé est la première des priorités, voir plus : « la première sécurité, c'est la santé. Si la santé ne va pas bien, le reste ne marche pas, quand tu es malade, tu crées des tensions ». Pour le retour de sa demande d'asile, il est en attente d'un coup de fil, il n'a aucune date. Ceci est difficile à vivre : « ils m'appelleront, je n'ai pas de contacts ».

Loisirs

« En été on ne sort quasiment pas, heureusement une fois nous avons pu aller à la plage, écouter de la musique, nous détendre un peu... c'était mon meilleur moment ici. Avec l'arrivée de l'hiver les ONG ont baissé les bras. »

Environnement et Hygiène

L'hiver est très rude, Hassan a déjà froid malgré le groupe électrogène présent non loin de la tente. Ils ont de l'électricité entre 20 h et 4h du matin seulement, la journée il n'y a pas de courant.

Il y a un problème au niveau de l'environnement et de l'hygiène. C'est, selon lui, sale partout et les toilettes sont régulièrement inaccessibles, les douches sont de mauvaises qualités et dégoûtantes.

Cela fait deux ans que la tente dans laquelle il vit, n'a pas été complètement lavée, il y a de la poussière partout, et cela a une incidence sur la santé des personnes. Beaucoup de gens ont des problèmes d'infections pulmonaires à cause de l'air.

Le parcours migratoire

Il n'a pas pu rester en Turquie pour des raisons de sécurité : « lorsque je rentrais dans le bus, les gens se levaient autour de moi, ils se cachaient le nez, c'est très dur à vivre... ». Selon lui, il y a un fort racisme en Turquie vis-à-vis de la communauté Africaine. Il y est resté un mois, ce fut très dur pour lui : « Parfois je suis resté affamé, les gens ne voulaient pas me vendre à manger, je me suis senti en insécurité, j'ai dû fuir... »

« J'ai essayé de contacter des personnes pour m'aider, mais c'était en réalité un piège, et la police m'attendait, au lieu d'être aidé, j'ai été trahi, j'ai dû changer d'endroit ... Puis j'ai dû vivre dans la rue, jusqu'à ce que je subisse une violente agression, il me fallait encore fuir dans un endroit où je ne me sentais pas menacé, je suis parti sur la côte me réfugier sur la plage, au bord de l'eau... » Après quelques jours de marche le long de la côte Turquie, Hassan rencontre une famille de quinze personnes arabes; eux aussi en cheminement migratoire. Avec le peu de dollars lui restant en poche, Hassan achète de la nourriture pour les enfants, qui souffraient aussi de la faim, livrés à des conditions difficiles. La famille, reconnaissante, lui permet de rester avec eux, c'est comme il le dit, sa « nouvelle » famille.

Ils traversent ensemble le bras de mer entre la Turquie et Lesbos, dans un bateau en plastique. Ils devaient être une vingtaine dans une embarcation prévue pour cette capacité. Finalement, le jour J, lorsqu'Hassan se présente au lieu de rendez-vous, ils sont déjà une soixantaine dans l'embarcation. Il décide d'y aller aussi, avec sa nouvelle famille. Pour lui, c'était le « pire jour de sa vie, lorsque nous étions en mer, nous étions trop nombreux, et l'eau a commencé à rentrer dans le bateau, progressivement, nous étions en train de couler... la vie était déjà du passé pour nous... » Ensuite, lorsqu'ils avaient de l'eau jusqu'aux genoux, un bateau de FRONTEx est venu les secourir juste à temps.

À l'arrivée sur l'île de Lesbos, un bus de la police les attendait, puis on les a acheminé jusqu'au camp, où ils ont été enregistrés par la police. Ils ont reçu une carte de demandeur d'asile avec une restriction géographique et quelques couvertures... À son arrivée au camp, il a été orienté vers la communauté camerounaise, notamment par l'organisation Euro Relief.

L'enfer du camp

En moyenne les gens restent deux ans sur place, ils ne peuvent pas bouger. Pour lui, « ici c'est l'enfer sur terre, c'est plus difficile qu'avant dans mon pays d'origine, c'est même plus difficile que la traversée où nous avons failli mourir, ici, nous mourrons à petit feu et en silence... ». Il ajoute, c'est une « prison mentale, nous sommes prisonniers dehors, mais aussi prisonniers dans notre tête ». Ici pour eux, il n'y a aucun changement et les gens sont tous traumatisés par la situation dans leur pays d'origine, par la traversée difficile et puis enfin, par la situation de blocage dans les camps: c'est la triple peine.

« Nous sommes dans une situation très difficile et on ne nous entend pas, on nous oublie, les journalistes n'ont pas accès au camp, ils ne peuvent pas voir et montrer au monde ce qu'il se

passé réellement... il se passe des choses bizarres, il faut des gens comme vous qui témoignent ».

Témoignage d'Adamou, réfugié camerounais (chrétien) :

Adamou est arrivé à Moria il y a 8 mois et partage sa tente avec environ 120 hommes dont Hassan. Il s'y sent piégé car il ne peut aller nulle part ailleurs à présent. « Un réfugié part pour quitter le mal, mais il arrive ici et c'est pire ». Il a fui l'Afrique car les droits de l'Homme y sont inexistantes, ainsi que pour fuir l'injustice et l'ingérence. Il a quitté le Cameroun à cause de la religion. « Ici nous sommes traité comme des animaux, mais même une porcherie est plus propre que notre tente ». Des ONG sont intervenues pour une distribution de vêtements et de rations alimentaires, mais les autorités grecques les ont chassés.

« Ici, c'est pire qu'une prison, ils nous tuent chaque jour un peu plus ».

En effet, les conditions du camp sont similaires à celles d'une prison : insalubrité (même si certaines prisons sont parfois plus propres...), violence, manque d'eau et de nourriture, isolement, solitude... C'est une prison à ciel ouvert mais c'est même pire car ici, on ne connaît pas la durée de sa « peine ».

Adamou est né d'un père musulman et d'une mère chrétienne. Sa grande sœur a été assassinée et il a subi des tortures qu'il n'a pas souhaité nous partager. Il a également séjourné au Nigéria où on a tenté de le radicaliser. Comme la plupart des réfugiés, Adamou a traversé la mer Egée depuis la Turquie pour rejoindre Lesbos en bateau, il n'avait pas de gilet et a été arrêté par la police grecque au bout de 45 min de traversée qui l'a directement conduit au camp de Moria.

Au niveau du rationnement, les réfugiés bénéficient d'une bouteille d'1,5L d'eau par jour et par personne, ce qui était évidemment insuffisant en période estivale. Cette ration est passée à deux bouteilles. La nourriture est immangeable et périmée, ce qui développe les maladies, un problème qui ne peut être résolu instantanément puisque l'accès au soin est limité (cercle vicieux). En effet, suite à une altercation entre un réfugié et le médecin grec du camp, ce dernier a démissionné sans avoir été remplacé. Adamou se dit traumatisé, « ici ils sont encore plus fous ». Il y a l'ennui, l'attente... « Ici, c'est comme si Dieu n'existait pas ».

Suite à ces premiers recueils de témoignages, Hassan et Adamou nous ont fait visiter leur tente située dans l'extension du camp, à Olive Grove. En effet, les gens y sont entassés, il y a à peine de la place pour circuler entre les lits superposés et délimités à l'aide de couvertures. L'été il y fait une chaleur assommante et l'hiver un froid extrême. Nous avons échangé quelques mots avec les autres réfugiés présents à ce moment-là dans la tente. Certains nous ont d'abord pris pour des journalistes, statut que nous avons immédiatement corrigé, puis l'un d'entre eux nous a demandé si nous pouvions faire quelque chose pour lui. On lui a alors expliqué notre démarche. Ils nous ont également montré des rations de nourriture périmée qu'ils ont reçues.



Nourriture périmée en date du 7 novembre distribué la semaine du 8

Anonyme, 28 ans, Cameroun :

Cette personne vit dans le camp de Moria depuis le 25 mars 2018. Il a quitté le Cameroun en janvier pour la Turquie. Il a fui le Cameroun car c'était la seule issue possible pour lui, il est allé en Turquie car il ne pouvait pas fuir par voie terrestre car les frontières du Cameroun sont très surveillées. Il n'a pas passé les contrôles de l'aéroport, pour cela il a payé un homme qui faisait parti de l'agence de voyage. Il a payé 1,2 millions francs CFA (environ 1830 euros) pour son visa et 1,5 millions francs CFA (environ 2287 euros) pour la traversée (Turquie-Lesbos). Il n'a pas été bien accueilli en Turquie, il a passé un mois à Istanbul puis un

mois à Izmir où il a été emprisonné deux fois (1 semaine et 4 jours respectivement), tout en étant souffrant.

La traversée

Avant sa traversée, il a rejoint le point de rendez-vous en camionnette avec 50 personnes pendant environ 2h, en ayant par moment la respiration coupée, avec des enfants dans ce même véhicule. À son arrivée à Moria, il a passé 3 mois en prison sans savoir pourquoi « les flics me racontaient des bobards, ils avaient tous une explication différente pour m'expliquer pourquoi j'étais emprisonné » (que c'était parce qu'il était arrivé sans visa par exemple).

Ils étaient 48 dans le bateau, parmi eux 18 sont allés en prison en arrivant à Moria dont 16 Camerounais. Ils n'ont aucune information sur la raison de leur détention, chaque policier apporte une version différente. Durant la traversée, le bateau a commencé à chavirer, c'est pourquoi il a fallu libérer du poids et que tout le monde a jeté son sac dans la mer, ils sont donc arrivés sans rien sur l'île. « Rien n'est simple ici ». La nourriture est « horrible », il cuisine ou il va manger à One Happy Family. Il travaille pour OHF, il fait des photos, des vidéos et des passages à la radio. Il travaille le lundi, mardi et vendredi et gagne 50 euros par mois, ce n'est pas énorme mais au moins « il a une raison de se lever le matin et ça occupe ses journées ». Il prend également des cours gratuits de grec à Mozaik (situé à Mytilène, il y a également des cours d'informatique, d'anglais, de dessin, etc. cette association n'est pas rattachée au camp) le mardi et le jeudi.

Quand il était en prison, il voyait un psychologue une fois par semaine. On lui a prescrit une ordonnance électronique, deux médicaments pour 23,5 euros mais avec l'assurance il pouvait en avoir quatre pour 2,5 euros. Il a fait une demande d'asile, il a déjà eu une interview le 23 octobre qui a été stoppé car il était considéré comme vulnérable.

Il vit actuellement dans une tente avec 10 personnes dont des Guinéens, il ne veut pas se mélanger avec les autres Camerounais car il est recherché au Cameroun et veut faire « profil bas ». Il paye une carte de bus 20 euros par mois, il possède le tampon noir sur sa « carte de demandeur d'asile » ce qui lui permet de voyager partout en Grèce. Son but en arrivant en Grèce était d'être en sécurité, il évite au maximum le camp car il a peur d'y rentrer. Il est en contact avec sa famille mais il ne veut pas qu'on sache où il est.

D'après lui, la façon dont sont gérés les réfugiés dans le camp n'est pas réglementaire, il y a des bagarres tous les jours, les hommes se battent pour avoir de la nourriture, ce n'est pas humain. D'après lui, en étant réfugié en Espagne par exemple, en 6 mois tout est réglé (au niveau administratif). Il nous informe que la zone du camp sur google map est cryptée (voir ci-dessous). « Pour être tranquille, le mieux c'est de ne pas rester à l'intérieur du camp ».

Suite à cet entretien, nous avons passé la journée avec cette personne, nous avons échangé nos contacts et nous nous sommes baladés autour du camp. Le lendemain nous avons repassé la matinée avec lui, il nous a présenté d'autres réfugiés et amis à lui avec qui nous avons également pu nous entretenir. Il nous a été d'une aide précieuse pour le contenu de notre mission et nous lui en sommes très reconnaissants. Nous sommes encore en contact avec lui, il nous envoie régulièrement des photos et vidéos qu'il réalise sur place.



Camp de Moria cryptée sur google map

Chérif, 25 ans, Centrafrique :

Chérif est arrivé il y a deux mois. Il a fait 6 mois de prison en Turquie. Il ne connaît rien ni personne ici. C'est une personne totalement traumatisée par ce qu'il a vécu avant d'arriver ici.

Chérif est née en Centrafrique mais il a été élevé par sa tante au Niger, en pensant qu'elle était sa mère jusqu'à il y a deux ans. Sa mère biologique est morte en lui donnant la vie. Chérif a donc grandi dans le village de Bosso, tout près du lac Tchad et de la frontière du Tchad et du Nigéria. Il a été à l'école primaire dans son village où il a obtenu son certificat d'étude. Il est ensuite parti à Niamey en internat afin de poursuivre ses études. En 2015, lorsqu'il apprend que sa mère n'est pas sa mère, il reçoit un coup de téléphone de son père, qui décide de venir lui rendre visite, père qu'il n'avait jamais vu. Cette même année, il obtient un brevet d'électricien du bâtiment et son père décide de venir habiter avec lui et sa tante dans son village de Bosso. Ils mènent ensemble une vie paisible jusqu'à ce terrible jour de Janvier 2018. Son père fait parti du peuple « peul », traditionnellement pasteur, il est aussi éleveur de bétail. Un jour, Chérif, sa tante et son père vont amener le troupeau de chèvre aux abords du lac Tchad. Chérif est un peu en retrait car il joue avec une brebis. D'un seul coup, il entend le bruit d'un 4x4 qui arrive vers eux. Des hommes en treillis militaires sont à l'intérieur. Chérif a le réflexe de se cacher derrière un arbre sans être vu. Les hommes accostent son père et sa tante. Son père est jeté à terre et les hommes découpent ses bras et ses jambes à la machette. Sa tante tente de fuir en courant, elle recevra une balle dans le dos. Chérif ne bouge pas, il entend les hommes dire « maintenant on attaque les militaires ». Il y eu une attaque contre des militaires nigériens par la suite, c'était Boko Haram. Chérif tente de parler à son père les hommes partis, ce dernier est couvert de sang et meurt dans ses bras. Seul et livré à lui-même, Chérif fuit. Un homme sur la route le recueille seul et apeuré, après avoir entendu son histoire, il le conduit dans une ville. Chérif erre quelques jours, il est tabassé, puis il se cache dans un train et rejoint le Nigeria. Là-bas à la rue, une femme le recueille et lui obtient un faux visa pour la Turquie. Arrivée en Turquie, il fait six mois de prison à cause de son faux visa. Il dort dans la rue à sa sortie, près d'une mosquée.

La traversée

Un homme turc décide de le faire traverser, il l'emmène sur la plage, il y a une embarcation, il traverse. Intercepté par les garde-côtes, il se retrouve seul ici à Lesbos. Il ne mange pas tout le temps, seulement quand il peut. Il a froid, il a tenté d'être recueilli par une famille togolaise mais ce n'est pas évident et celle-ci ne l'accepte plus. La poussière du camp lui donne de l'asthme. Il est seul et souffre beaucoup: « je ne connais pas... je suis seul ici... absolument seul... je veux juste de la sécurité, je ne veux pas mourir, juste manger et dormir, seul, je meurs, et mon diplôme ne sert à rien ici... j'ai peur... »

Assem, 18 ans, Liban :

Assem est arrivé il y a 3 mois. Il a prit l'avion jusqu'en Turquie à Izmir puis le bateau pour arriver à Lesbos. Il est parti du Liban à cause de son oncle qui a détruit sa maison (dans l'Akkar au Nord du Liban, frontière avec la Syrie). Il a des problèmes avec son oncle, son père en est mort, sa mère lui a dit de partir pour ne pas mourir. Il est arrivé seul ici, sa mère est restée au Liban. Il a payé 500\$ pour le bateau depuis Izmir. Il veut un visa pour la France. Il vit dans une maison à Mytilène pour 300 euros par mois, il vient à Moria seulement pour ses rendez-vous, son interview aura lieu le 15 novembre 2018. D'après lui, il y a des problèmes de vol dans le camp.

Abdou, 26 ans, Djibouti

Nous avons rencontré Abdou devant le camp, il était avec Chérif que nous avons rencontré la veille.

Abdou est arrivé le 24 juillet 2018. Il est parti de Djibouti en passant par l'Iran puis la Turquie. Ils étaient 45 personnes à bord du bateau qu'il a pris entre la Turquie et la Grèce, il n'y a pas eu de problème avec ce bateau. Il dort actuellement à Olive Grove dans une grande tente avec beaucoup d'africains. Sans donner de détails, il nous dit qu'il y a des problèmes dans la tente. Il a passé son interview le 10 octobre et attend une réponse.

Problèmes aux camps : la nourriture est mauvaise, le stress, le manque d'argent. Il n'a pas de famille en Europe mais il est toujours en contact avec sa famille à Djibouti. Sa mère est morte mais il parle avec son frère et son père au téléphone. Il aimerait aller en France mais il ne veut pas rester en Grèce. Il a passé 8 mois en Turquie avant de venir, pas de problème sur place, pas de violence. « À Moria il fait froid, même avec une couverture. Le soir les gens boivent, ils ne sont pas corrects, ils crient et se bagarrent. »

Sayed Ahmad Zia Ebrahimi, 31 ans, Afghanistan (interview en anglais):

Sayed est arrivé il y a 5 mois. Il a fuit l'Afghanistan il y a 2 ans et demi, il a passé 2 ans en Turquie, en passant par l'Iran (visa légal). Il est parti d'Afghanistan car il avait des problèmes sur place, il était recherché, il a dû fuir pour sauver sa vie. Il est réalisateur de films, il a réalisé un film en partenariat avec une ONG pour dénoncer l'action des talibans. Suite à cela, les talibans ont tué l'acteur principal du film à Kaboul. Il a gardé contact avec sa femme et ses trois enfants restés en Afghanistan. La Turquie est difficile pour les réfugiés d'après lui, on n'y trouve pas de travail. Il y a du travail mais de manière illégale, parfois ils ne sont pas payés mais ils ne peuvent pas s'en plaindre comme il n'y a pas de contrat. Quelques villes sont « ok » en Turquie mais d'autres ne le sont pas.

La traversée

Il a payé 900 dollars pour la traversée Turquie-Lesbos. Il s'est rendu au bateau à 5h du matin, la mer était calme, ils étaient 35, tout s'est bien déroulé pour eux. À son arrivée au port, des volontaires lui ont donné de la nourriture, il n'a pas fait de prison. Il vit à l'intérieur du camp

dans une petite tente avec deux personnes qu'il ne connaît pas. Les conditions à Moria sont très difficiles surtout pour les femmes et les enfants, par exemple « il y a des souris partout ». Les procédures sont longues, et pour aller voir le médecin ça prend du temps également. Son interview n'aura lieu que dans 6 mois. (Il nous informe que l'homme qui a frappé le docteur du camp aurait agi ainsi car il a perdu son bébé car l'attente pour la consultation était trop longue). Sayed bénéficiera peut être d'un visa d'un an pour le Canada car il a une possibilité d'emploi là-bas en tant que réalisateur de film. Pour lui enfin, il souhaite faire passer un message à l'Europe: « L'Europe parle beaucoup d'Humanité, mais ici, il n'y en a pas. Il y a un véritable problème, le gouvernement grec a reçu de l'argent de l'Europe mais elle n'utilise pas l'ensemble des fonds. Ici il y a plus de 70 ONG chacun fait les choses de son côté, chacun fait son business... Si on travaillait tous ensemble, on répondrait mieux aux problèmes. Ici il y a de vrais problèmes, les enfants ne vont pas à l'école, il y en plus de 3000, ils n'ont pas d'éducation, c'est terrible... on perd notre temps ici... On n'a aucune visibilité sur notre futur en général, l'attente, c'est ce qu'il y a de plus dur, la situation est difficile. On ne doit pas fermer les frontières, les gens qui sont ici n'ont pas eu le choix, ils ont voulu sauver leur vie. Au camp les gens sont séparés, les vulnérables et les autres, mais nous sommes tous ici cruellement vulnérables. »

Jules, 31 ans, Côte d'Ivoire :

Jules est arrivé le 5 mars 2018. Il a quitté la Côte d'Ivoire fin décembre 2017 : il s'est d'abord rendu illégalement au Burkina Faso puis a pris un vol pour la Turquie où il resté 3-4 mois. Jules a des problèmes d'estomac, il devait effectuer 6 à 8 mois de prison en Turquie mais comme il a été opéré il avait un mois pour quitter le territoire et donc se rendre en Grèce.

Raisons du départ de la Côte d'Ivoire :

Problème sur le plan social, politique et religieux. Sa mère est chrétienne et son père est musulman, on a voulu lui imposer d'être musulman. Sa mère est décédée lors de la crise en 2011. Lorsqu'il était au CM2, son père décide qu'il doit arrêter ses études, considérant que ce n'est pas important et parce qu'il refusait de devenir musulman. Il se rend alors chez sa mère à Abidjan pour qu'elle lui paye ses études : il obtient un bac +4 en criminologie. Il vivait avec sa mère chez une cousine qui était gendarme. En 2011, le gouvernement a attrapé son grand frère et son cousin. Il s'est enfuit et n'a pas revu sa mère. Il a ensuite passé 3 mois au Ghana puis est revenu en CI pour exercer des petits boulots sans retourner chez son père car avec lui « ça ne collait pas ». En 2014 : manifestation des étudiants car le gouvernement a augmenté les frais de scolarité (6500 à 150000 francs). Les policiers étaient toujours présents sur le campus, les étudiants se sont soulevés en disant qu'ils ne voulaient plus d'eux sur le campus. Suite à ça, il (avec 39 autres étudiants) a passé 5 mois en prison où ils ont été frappés tous les jours. Ils ont également subi des tortures et des viols : viol avec fusil ; ils faisaient leurs besoins à tour de rôle dans un sachet qu'ils devaient se faire passer ; le matin « on vous offre un petit café » = ils se faisaient tabassés. À sa sortie de prison, sa sanction a été l'interdiction de s'inscrire à l'école publique. Il est sorti de prison traumatisé et rayé du système.

Il est ensuite revenu chez son père. Un incident a eu lieu alors qu'il était au Ghana, une église brûlée. Vers 1h du matin on a frappé à sa porte il a été battu et a reçu des coups de machette. Sa femme et lui sont allés à l'hôpital. Sa femme est morte, mais leur enfant était en vie. On lui a dit que c'était de sa faute si sa femme était décédée et qu'il ferait pareil avec l'enfant. « Ce que l'enfant a subi, il va t'arriver pareil ». Pour lui la vie n'avait alors plus de sens: il décide de quitter le pays.

La traversée

Pendant la traversée il a dû tout jeter (y compris ses médicaments contre ses problèmes d'estomac) à la mer car le bateau commençait à chavirer. Arrivé à Moria, il a passé 3 mois en prison sans raison. Le « capitaine » l'a brutalisé, il a subi des violences policières et a reçu des insultes telles que « c'est qui ce noir, parle en anglais! ». Quand il a eu l'occasion d'aller à l'hôpital, on lui a juste prescrit du paracétamol.

Il a été frappé au point de ne plus rien voir sans avoir de soin par la suite. Pour lui, le plus dur ici ce sont l'insécurité, les affrontements entre communautés, la casse, le vol et le manque de réaction de la police.

Pour ce qui est de la nourriture, il ne peut pas faire la queue pendant des heures comme la plupart des gens ici car il a toujours ses problèmes à l'estomac, il ne peut pas se retrouver « coincé » dans la file en plus des bousculades que celle-ci engendre, du coup, il ne mange quasiment pas. Il passe ses journées à One Happy Family, Mozaik, Hope for all. D'après lui, les associations et ONG sont importantes car elles permettent de s'évader un peu. Le plus grand stress ici pour lui c'est la procédure, car on peut être appelé à tout moment pour apprendre que sa demande a été rejetée. Il a passé son interview en deux fois.

Tensions

Jules nous parle ensuite des tensions violentes entre les Arabes et les Africains. Il a vu un Sénégalais se faire poignarder devant lui dans le camp. Jules dort dans un conteneur à plusieurs. Les toilettes sont sales, une équipe les nettoyait mais plus maintenant.

Son message : il faut voir dans quelles mesures l'Europe peut venir en aide aux migrants. « Je n'en veux à personne » ; « Les problèmes de l'Afrique, de manière générale, c'est l'Occident » ; « Si l'Occident essaye de libérer les États en paix, les choses vont changer. C'est l'ingérence politique de l'Occident qui a la mainmise sur l'Afrique »;

« Vous êtes nos yeux, nos bouches et nos oreilles, il faut raconter ce qu'il se passe ici. Vous êtes la voix des sans-voix ».



Photo prise discrètement devant le camp de Moria, Lesbos